

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: En 4^e 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 1 Mois: 10 fr.
Étranger: En 4^e 70 fr. 6 Mois: 38 fr. 1 Mois: 20 fr.
On s'abonne dans tous les bureaux de poste.
Les mandats sont payés au porteur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-43, 57-45
Adresser télégraphique: EXCEL PARIS

LES GÉNÉRAUX DES ARMÉES AUTRICHIENNES EN DÉROUTE



GRAL PFLANZER BALTIN (X) C.T. DE LA 3e ARMÉE



ÉVACUATION DE SOLDATS AUTRICHIENS BLESSÉS

PATROUILLE DE CAVALERIE AUTRICHIENNE

Les chefs de l'armée autrichienne disaient et laissaient volontiers répéter que l'armée russe, brisée par les offensives de l'ennemi, au cours de l'automne dernier, était incapable de relèvement et serait contrainte à l'immobilité jusqu'à la paix qu'imposerait la Germanie victorieuse. Le colosse slave a pansé ses plaies et les généraux de François-Joseph, en ce moment, doivent méditer sur l'imprudence qu'il y a à croire trop tôt au sourire de la victoire incontestable.

LA RÉSURRECTION DES VIEUX

Il y a deux ans, quand la guerre commença, ce vieux-là avait soixante-seize ans. Jardinier, il regardait naître, grandir et mourir, sur une terre provinciale, les générations de la famille qu'il servait, et il s'entêtait encore, en 1914, à gratter des allées, émonder des herbes, ratisser le gravier d'une terrasse, en chantant d'une petite voix claire. Le jeune jardinier le tolérait et les enfants de la maison poussaient sa hrouette. Il ressemblait, de tout le corps et du visage, à une racine expressive.

Je viens de le voir, après vingt-deux mois. Il nous attendait, et sa main sans chair tenait, comme un rameau sec tend sa dernière fleur, un bouquet de roses. Derrière lui, on voyait un potager net, des haies tondues, et l'air apportait vers nous l'odeur de la terre désaltérée, des laitues arrachées et des oives en bottillons.

— Les paniers de pois iront au marché de demain, dit le vieux jardinier. Et voilà pour la table.

Il levait vers nous une boîte de présents : radis roses et corises noires, têtes d'artichauts, raides entre leurs deux feuilles métalliques; fraises, asperges sanglées d'un brin d'osier : son œuvre.

A lui tout seul, au prix de son lent et effluve labour de vieil homme expert, il avait remplacé le jeune jardinier, les hommes de peine; il avait pourvu à tout ce qu'exigent le potager, le verger, les charmilles. Nous qui redoublions, sur un enclos délaissé, la ronce, l'ortie et surtout cet aspect de cimetières négligés que prennent, pour quelques mois d'abandon, les rectangles renflés d'une culture envahie d'herbe, nous trouvions la géométrie aimable, fleurie à chaque angle, qui fait l'honneur d'un jardin français. Le vieux, le « rengagé » victorieux de la terre, regardait son bien d'un œil vague, et sans paroles, appuyant à la barrière son corps sec et léger, qui semblait avoir dépassé l'âge de la pesanteur, de la maladie et de la fatigue, aussi bien que celui de l'orgueil.

Dans les chemins qui mènent aux métairies, dans les prés dont l'herbe crue mouille le genou et la hanche, parmi les rubans soyeux et verts du maïs, entre les osiers couleur d'olivier, partout où chemine l'armée réduite des cultivateurs, nous complions, sur cinq travailleurs, trois femmes et un vieux, sinon deux. Un vieux, un de ceux qu'avant la guerre la dure race terrienne reléguait au coin du feu ou à la garde des moutons. Quel patriotisme miracle les redresse, nos vieux, les tire de la nuit où ils glissaient, somnolents, poussés par l'impatience avide des jeunes! Ils s'éveillent, ressuscitent, guident les femmes, conseillent les adolescents, recouvrent l'autorité patriarcale.

Sur une des côtes chaudes du Limousin, un serviteur de Reichshoffen s'empara, l'an dernier, d'une parcelle en friche. Depuis, il la gratte, l'échenille, la fume avec une ardeur de conquérant. Ses petits pois font prime, et il compte, avec une belle confiance, en sa longévité, fournir à la région les plus belles asperges. « dans six ou sept ans! »

Un métayer de la même province a donné à la France ses quatre fils. L'un est tué, l'autre prisonnier, deux se battent. A quelles heures du jour ou de la nuit se repose-t-il, le père, ce paysan carré et grisonnant? Sa femme, infatigable et muette, erre comme une ombre vigilante, de la porcherie à l'étable, de l'étable à la volaille égaillée. Les prés sont furchés, un champ de tabac verdoie... Nous parlons à cet homme privé de ses jeunes membres, privé des quatre serviteurs qu'il engendra; nous lui parlons surtout de ses deux fils malheureux. Il couvre son domaine d'un regard jaloux et dit : — Qui, oui... Ah! si je les avais eus pour les soins!

Un matin vers quatre heures j'attendais le moment incomparable où la brise, levée avec le soleil, s'élève, divise, enfin dissipe les lacs de brouillard qui reposent sur les prairies basses, l'instant où, touché du rayon, chaque spectre de brume se débat et s'évade comme une âme. Une route enjambe la rivière, monte vers ma maison, et j'entendais cette route, invisible sous la nue, relentir de chars grinçants, de lourds sabots, d'aboiements. Beles et gens commençaient, avant le jour, la longue journée d'été. Un aiguillon pointu perça le premier la brume, et les montants d'une haute charrette à foin, puis les cornes en croissant d'une paire de bœufs blonds, puis, debout sur le char, tourné vers le soleil levant, un vieux, le râteau sur l'épaule, qui s'en allait tout seul faner. Il émergait peu à peu, au gré de la route inclinée; — il était rouge de peau et recuit, comme s'il se fût, à l'appel de la terre abscondue, lavé de sa tombe, encore tout vêtu de l'épais et rouge humus limbusin.

Colette.

Ce que l'on dit

En attendant...

Quand un maire ou un préfet rendent un arrêté, ils doivent « viser », dans un préambule, les lois et décrets qui leur donnent le droit de rendre cet arrêté. Vous connaissez tous la formule : Vu la loi du 27 novembre 1834... Vu le décret du 9 mars 1882... Vu la loi du 12 prairial an IV... avons arrêté ce qui suit.

Et lorsque celui qui rend l'arrêté a omis de citer l'une des lois ou l'un des décrets qu'il devait invoquer, c'est une question qui a été plaidée de savoir s'il peut ensuite invoquer les sanctions portées par ces lois et décrets.

L'Angleterre vient de suspendre les fournitures de charbon qui alimentaient la Grèce. La France vient de mettre l'embargo sur les navires grecs qui se trouvent dans ses ports. Elles ont invoqué, pour justifier ces mesures, les traités de 1827 et de 1830 par lesquels elles garantissaient à la Grèce son autonomie.

Elles n'ont pas fait état du traité du 13 juillet 1863, signé à Londres par la France, l'Angleterre et la Russie. Celui-ci établit que la Grèce, sous la garantie des trois puissances, forme un Etat monarchique constitutionnel.

Pierre Mille.

La mort récente de M. Alasseur, député du Loiret, porte à 33 le nombre de sièges vacants au Palais-Bourbon et rompt l'équilibre avec le Sénat, car hier encore nos deux Assemblées comptaient chacune le même nombre de pupitres vides.

Au Luxembourg, en effet, 32 sénateurs sont morts depuis le mois de juin 1914, ce qui met nos sénateurs au nombre de 263. Du fait qu'il n'est pas procédé à de nouvelles élections durant la guerre, il se trouve qu'un département, celui des Hautes-Alpes, n'est plus représenté, ayant perdu ses deux sénateurs, MM. Blanc et Vagnat.

Au Palais-Bourbon, si on déduit 31 membres décedés et deux élections annulées en juillet 1914, on n'obtient plus que le chiffre de 567, nombre actuel de nos députés — ce qui prouve entre parenthèses que l'atmosphère de la Chambre est deux fois moins dangereuse que celle du Luxembourg.

Et encore, doit-on tenir compte que sur ces 31 députés sept sont « morts au champ d'honneur », ainsi qu'en font foi les registres du Palais-Bourbon. Mais on sait que, par le docteur Emile Raymond, sénateur de la Loire — « l'aviateur », comme disaient ses collègues — le Sénat aura lui aussi l'honneur d'avoir son nom inscrit au Livre d'or.

Le célèbre danseur russe Nijinsky, du Théâtre impérial de Pétrograd, a connu quelques aventures amères depuis le début de la guerre. Mais la gloire lui ménageait des revanches. Après avoir été surpris, en Autriche, par l'ouverture des hostilités, il put recouvrer sa liberté et retrouver, non seulement à New-York mais dans les deux Amériques, des couronnes, des bouquets, des publicités et des bravos sans nombre.

Toutefois, Nijinsky caressait un rêve depuis longtemps irréalisable. Il va lui donner consistance. Son fol désir était de danser pour des Extrême-Orientaux. Il est sur le point de prendre route pour la Chine, la Cochinchine et le Tonkin. Haiphong l'attend avec impatience. Il y donnera quatre représentations, et puis il ira, un soir, au clair de lune, danser, rare spectacle, et pour quelques seuls privilégiés, dans les ruines d'Angkor!

Las! Avec Faguet disparaît le dernier grenier littéraire... Et, avec sa vieille bonne, la dernière Pélagie...

Car depuis les Goncourt, dont la bonne, qui veillait aux portes du Grenier, s'appelait Pélagie, toutes les bonnes d'hommes de lettres, et surtout les bonnes de greniers, étaient baptisées Pélagie.

Que deviendra le petit logis encombré de livres jusque dans la cuisine?

Quelque étudiant sud-américain le louera-t-il, ou bien un jeune écrivain vaudra-t-il perpétuer, au quatrième étage de la rue Monge, les us du critique en ces petites chambres où passèrent Coppée, Verlaine, Moréas, et où M. Antoine Albalat s'inspira sans doute pour concevoir son *Art d'écrire*?

C'est le rôle des administrations d'être prévoyantes!

Tous nos monuments publics font en ce moment provision de charbon... Oh! mais, des provisions fantastiques! Paris est bien sûr de ne pas manquer de combustible l'hiver prochain — du moins le Paris officiel.

Donc, hier, l'après-midi, une file de sept voitures de charbon stationnait devant l'un de nos palais. On rentrait rondement les sacs, non sans les écorcher un peu. Des pierres de houille roulaient sur le sol, et, bouscolant les « bougnols », une jeune femme, tête nue, ramassait le charbon tombé et en remplissait son tablier.

Enu de voir à l'œuvre cette glaneuse du trottoir, nous n'avons pas hésité à la suivre. Nous nous imaginions une jeune mère de famille, se résignant à ce léger larcin pour subvenir aux besoins de ses enfants. A notre grande surprise, elle s'est faufilée dans une très belle maison d'une très belle rue. N'en croyant pas nos yeux, nous avons frappé chez la concierge :

— Quelle est cette personne qui vient de passer si vite?

— C'est la bonne du chef de service qui loge ici « Là-bas », un porte du charbon pour chauffer les bureaux de son monsieur. Alors, il l'envoie ramasser « ce qui se perd » — pour garnir les cheminées de l'appartement.

On nous annonce que, comme complément à la réforme de l'heure, le gouvernement va prendre des mesures pour économiser l'éclairage des villes.

Nous ignorons si le gouvernement est pour quelque chose dans l'arrivée des « cocuyos » à Paris, mais nous pouvons dire qu'ils y ont reçu le plus aimable accueil.

Les « cocuyos » sont des scarabées lumineux que la colonie française de Cuba nous envoie gracieusement, « pour le service d'été », et nous avons déjà vu varier à l'infini l'utilisation de ces insectes exotiques.

On sait qu'ils ont sur le dos des vésicules phosphorescentes, sortes de petites lanternes à la lueur si vive qu'elle permet de lire dans l'obscurité. Nous avons vu hier, dans l'un de nos concerts parisiens, un célèbre pianiste éclairer sa partition avec des « cocuyos » agrippés au papier à musique. Placés sur une coupe en vermeil, ils remplaçaient la veilleuse, dans la chambre de la belle Mlle X..., de l'Opéra. Enfin, les plus hardies de nos élégantes, celles qui ne craignent pas de faire quelque peu retourner, ont paru hier soir, sur le boulevard, avec deux « cocuyos » fixés à la boucle de leurs souliers, comme deux pierres précieuses : ils éclairaient devant elles l'asphalte du trottoir.

Les « cocuyos », ayant brillé tout l'été, nous laisseront fort dépourvus, quand la bise sera venue. Mais attendons-nous, pour ce moment-là, à quelque nouveau luminaire inventé par la mode, puisqu'une telle touche-à-tout se mêle aujourd'hui de nous éclairer!

Le Veilleur.

Nos lecteurs seront heureux de trouver régulièrement à partir d'aujourd'hui, dans Excelsior, la signature de Mme Colette.

Ainsi se renforce et s'embellit chaque jour une collaboration littéraire dont Excelsior peut tirer vanité, sans manquer à la modestie. Déjà elle groupait des noms illustres et aimés du public, auxquels, depuis quelque temps, il fallait ajouter ceux de Mmes Gyp et Myriam Harry, de MM. Abel Hermant, Lucien Descaves, Marcel Roulemer, etc., et des journalistes éminents qui, sous les pseudonymes de Civis, de l'Inconnu, de Candide, du Provincial, donnent à Excelsior des articles si justement appréciés.

Billet d'un provincial

Ma chère femme,

Dans une maison amie où j'eus le plaisir de dîner hier soir avec quelques-uns des beaux esprits de Paris, on a beaucoup parlé de la crise de l'habit vert. Ces messieurs entendaient par là que l'Académie française se trouverait bientôt à un instant critique de son histoire. La conversation s'engagea à propos de la mort d'Emile Fagnel, qui a si grandement, si dignement honoré la littérature de son pays et à qui tous les convives rendaient un juste hommage. Tu devines que je ne fus pas le dernier à mêler ma voix à ce concert d'éloges, moi qui eus l'honneur d'être son ami et même — oh! voilà bien longtemps de cela! — son rédacteur en chef! Précieux souvenir pour un vieux provincial retiré du monde!

Voici donc ce que j'apprends pendant ce dîner. C'est seulement après la paix victorieuse que les académiciens procéderont à de nouvelles élections et à la réception officielle des quatre confrères qui ne jouissent encore, d'après les règlements, que d'une demi-immortalité. Il y aura à ce moment-là dix académiciens à élire. Bigre! C'est un chiffre. Le chapeau du cardinal-fondateur doit en tressaillir dans la Sorbonne, au bout de son fil!

Tu sais le prestige dont jouit, surtout en province, l'Académie. Combien de fois, pendant les soirées que donnaient, avant la guerre, le préfet, le recteur, le premier président, avons-nous joué au jeu des Quarante! Il fallait, tu t'en souviens, trouver le plus de noms possible d'académiciens vivants? Un jour, tu en trouvas onze d'un coup, et tu fus la reine de la fête! Et nos paris au moment d'une élection! car il y avait, en ce temps-là, une élection tous les deux ou trois ans, et cette élection était un événement! Aujourd'hui, il n'en va plus de même. Le père Hugo disait :

On était peu nombreux; le choix faisait la fête!

Une réception académique était un spectacle rare. On retenait ses places longtemps d'avance. J'ai attendu deux heures sous la pluie, le jour où l'on recevait M. Marmier (que tu n'as pas connu). Mais désormais ils seront trop! Dix immortels à élire et, en comptant ceux qui font antichambre, quatorze réceptions à la file! Pour remplir la salle, il faudra multiplier les billets de faveur. Bien entendu, je ne te parle pas des candidats dont la joie débordait devant un pareil coup de fortune.

Au dîner dont je te parle, je me trouvais avec quatre d'entre eux qui sentaient déjà l'épée à poignée de naître battre leur mollet. J'ai vu le moment où la maîtresse de la maison allait me dire :

— Pourquoi ne vous présentez-vous pas ?

Il est certain que la besogne de l'Académie ne sera pas aisée. La vieille maison du coin du quai va, elle aussi, subir le contre-coup de la guerre. Il faudra, comme on dit, qu'elle se mette dans le mouvement, et cela n'est pas incompatible avec le souci de conserver la tradition. Et, par exemple, comme ils vont être embêtés ceux qui font partie de la commission du Dictionnaire! La guerre a créé une langue nouvelle que Maurice Donnay, Jean Richepin et bien d'autres, déclarent admirable. Nos immortels devront en tenir compte, et leurs méthodes de travail se transformer.

« Il nous faudra douze cents ans pour arriver à la lettre Z », écrivait Renan. C'était avouer que nos petits-neveux ne sauraient jamais ce que signifiait : zut. Nos académiciens devront, toute chose cessante, examiner les vocables pittoresques de nos poilus. Notre langue est le plus vivant des organes, et c'est une aberration que d'en vouloir fixer un vocabulaire officiel et définitif. Toute sa vertu, toute sa force est dans ses néologismes. Cette guerre nous en fournit de merveilleux auxquels nos académiciens — qui n'ont pas d'autre raison d'être, d'après leurs statuts — doivent donner droit de cité avant que les longues années de la paix future en aient affaibli la signification. Pour cette tâche, des académiciens d'instruction moyenne suffiront, pourvu qu'ils ne confondent pas le vase brisé à Soissons par Cléopâtre avec celui de Sully-Prudhomme...

Le Provincial.

Un bateau danois saisi par les Allemands dans les eaux suédoises

GENÈVE, 10 juin. — Le bateau à moteur danois *Guldberg* a été saisi par les Allemands dans les eaux suédoises et conduit en Allemagne.

Le gouvernement suédois a protesté auprès de l'Allemagne.

LA SITUATION MILITAIRE

Pendant que les Allemands s'obstinent devant Verdun, l'armée autrichienne est en déroute.

Des engagements locaux sont signalés sur différents points de notre front. Au bois Saint-Mard, à l'est de Tracy-le-Val, notre artillerie a détruit un ouvrage ennemi. La lutte de mines se poursuit à notre avantage au cœur de la forêt d'Argonne, à la Haute-Chevauchée. Deux coups de main de l'ennemi ont été repoussés dans la forêt d'Aprémont, au sud de Saint-Mihiel. Une autre tentative a eu le même sort dans les Vosges, au sud du col de Sainte-Marie. Devant Verdun, l'ennemi n'a prononcé que deux petites attaques : l'une dans la région de

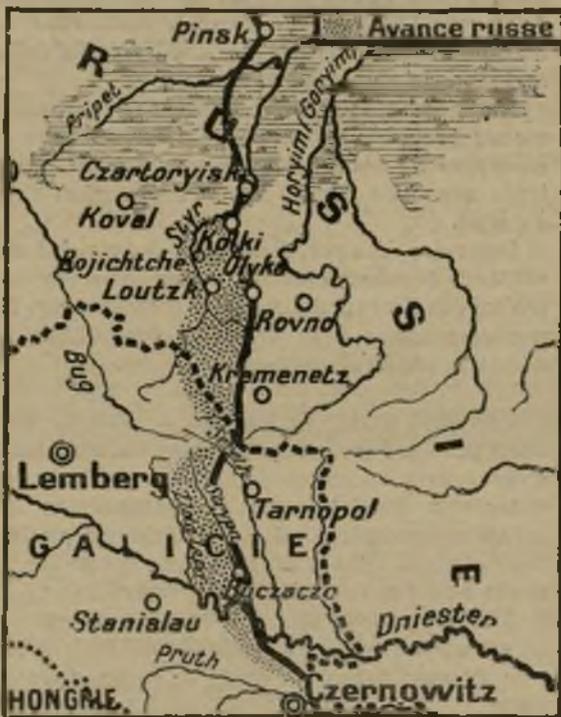
L'ennemi, au contraire, s'est obstiné devant Verdun; il y a usé ses canons et ses hommes, comme s'il croyait vraiment que cette bataille terminerait la guerre. Dans quelque temps d'ici il pourra se rendre compte que ces quatre mois ont été perdus pour lui, mais non pas pour l'Entente.

La marche victorieuse de nos alliés continue, notamment en Galicie où ils se sont emparés de la ville de Buczacz, sur la rive droite de la Strypa, et du village de Potok Zloty, près du Dniester, ce qui implique la possession de la route qui descend de Buczacz vers le fleuve en passant par ce village. Les Autrichiens, de leur côté, avaient qu'en Bukovine « la pression de l'ennemi les a contraints de ramener leurs troupes en arrière ».

Cet aveu est confirmé par le dernier communiqué russe, qui annonce 35,100 prisonniers, dont 409 officiers et un général, 30 canons pris ainsi qu'un énorme butin. Sur ce nombre, l'armée du général Lotchiski, qui opère devant Czernowitz, a fait à elle seule 18,000 prisonniers.

Ce n'est plus, cette fois, une défaite que vient de subir l'armée autrichienne, c'est un véritable désastre, comparable à ceux qui, au début de la guerre, avaient mené si rapidement les armées russes à Lemberg. Et cette fois il sera bien difficile aux Allemands, sinon impossible, de sauver leurs alliés.

Jean Villars.



la cote 304, la seconde entre celle cote et le Mort-Homme, dans la direction d'Esnes. Elles ont échoué l'une et l'autre.

Ce n'est pas la première fois qu'une accalmie devant Verdun coïncide avec une reprise d'activité en d'autres régions. Cette fois encore il ne faut considérer ces diversions que comme des feintes destinées à dissimuler les transports de troupes que l'ennemi opère en hâte pour reconstituer ses unités épuisées. Que ces transports ne nous échappent pas, c'est ce que prouve notamment l'efficace intervention de notre artillerie contre des colonnes en marche au nord du village de Douaumont.

Il est certain qu'un nouvel effort se prépare contre Verdun. Il est non moins certain que notre commandement ne se départira pas de l'attitude purement défensive qu'il a gardée depuis le début de la bataille. Le but principal de l'ennemi, en engageant cette bataille, était de troubler nos projets en nous contraignant à une offensive prématurée. On peut dire aujourd'hui que ce but n'a pas été atteint. Nous restons maîtres de passer à l'offensive où et quand il nous plaira, et nous n'avons aliéné aucun des moyens nécessaires à l'exécution de la manœuvre conçue.

LA VICTOIRE RUSSE

NOS TÉLÉGRAMMES

35.000 nouveaux prisonniers

Pétrograd, 11 juin. — Au cours de la journée d'hier, les Russes ont fait de nouveau prisonniers 35,000 soldats, un général et 409 officiers. Ils ont enlevé 30 canons et se sont emparés d'un énorme butin.

La seule armée du général Lotchiski, opérant dans la direction de Czernowitz, a fait 18,000 prisonniers et a mis en débaîcle complète l'ennemi.

Nous avons publié hier, en Dernière Heure, la première partie du Communiqué russe du 10 juin. Voici la suite de cet intéressant document, qui n'est arrivé à Paris que dans la matinée d'hier :

Des automobiles blindées belges prêtent à nos troupes un appui puissant. L'enfoncement du front ennemi dans la région de la Strypa a abouti à notre occupation de la position fortifiée de la rive est de la Strypa.

Au point du jour, le 10 juin, nos troupes sont entrées à Buczacz et, développant leur offensive le long du Dniester, elles se sont emparées du village de Scianka.

Dans le village de Potok Zloty, nous avons saisi un grand parc d'artillerie avec des obus et des cartouches. L'offensive se poursuit.

Au cours du combat d'hier, nous avons fait de nouveaux prisonniers : 97 officiers et 5,500 soldats. Nous avons saisi onze canons formant un total enregistré au cours des opérations jusqu'à

AUTOUR DE LA CRISE ITALIENNE



On ne sait pas encore comment sera constitué le nouveau ministère. On envisage différentes combinaisons, dont l'une serait un remaniement du cabinet actuel et le maintien de MM. SALANDRA et SONZINO, notamment. On parle de M. LUIGI LANTINI, qui pourrait être l'éventuel successeur de M. SALANDRA à la présidence; de MM. ORLANDO, Garde des Sceaux et MARTINI, ministre de l'Instruction publique, qui conserveraient leur portefeuille, et de M. BISSOLATI, leader des socialistes-réformistes, qui ferait partie du ministère. — On les voit, dans cet ordre, à commencer par la gauche, sur notre photographie. A droite, M. GIOLITTI, qui n'a aucune chance. (Voir page 4.)

présent de 1.240 officiers et environ 71.000 soldats prisonniers. Nous avons pris en tout 84 canons, 167 mitrailleuses, 53 lance-bombes, ainsi qu'un riche butin de guerre.

Dans la nuit du 9 juin, les Allemands ont montré une grande activité d'artillerie et de lance-mines contre divers secteurs de nos positions de Dvinsk.

Dans la région du village de Krevo au sud de Smorgone, l'ennemi a tenté à plusieurs reprises de s'approcher de nos tranchées ; il a été chaque fois chassé par notre feu.

La démission de M. Salandra

Pourquoi le Parlement a renversé le ministère

Pour connaître la signification exacte et pour apprécier avec justesse les suites de la démission de M. Salandra, il suffit d'évoquer l'événement que causait en Italie, il y a un peu plus d'un an, la retraite du président du Conseil. Alors il s'agissait de savoir si l'Italie interviendrait ou non dans la guerre européenne. Si, au mois de mai 1915, M. Salandra eût maintenu sa démission ; si le roi, d'accord avec le sentiment public, ne l'eût pas rappelé au pouvoir, quelque chose eût été changé dans l'histoire de l'Italie et dans l'histoire de l'Europe. Survenant aujourd'hui, la démission de M. Salandra n'a plus ni les mêmes causes, ni les mêmes conséquences, ni le même caractère.

L'œuvre de M. Salandra a essentiellement consisté à diriger le mouvement national qui poussait le peuple italien, conformément à ses traditions, à prendre part à la guerre. Par ses idées, ses origines, son tempérament, par la position même qu'il occupait en politique intérieure, M. Salandra était l'homme le mieux fait pour cette tâche difficile. On peut même dire qu'il a été l'homme providentiel voulu par les destins de l'Italie. Il a été l'homme de l'union entre des partis contraires, l'homme de la transaction entre des systèmes opposés. Libéral conservateur, il a pu procéder au renversement des alliances étrangères et faire admettre l'idée d'intervention sans être suspect d'être l'instrument des partis avancés et des groupes extrêmes les plus nettement interventionnistes. Sa modération a servi à désarmer l'opposition giolittienne, et c'est précisément son juste milieu qui a réussi à faire pencher la balance. Tel est, dans ses grandes lignes, l'immense service que M. Salandra a rendu à son pays.

Mais c'est peut-être à cause de ces précédents mêmes que la position de M. Salandra est à la longue devenue difficile. M. Salandra avait évolué avec les événements, et il a bien montré qu'il savait toujours en saisir le sens. Mais nous vivons à une époque où les événements vont parfois plus vite que les plus souples intelligences. Il semble bien que M. Salandra soit resté un peu l'homme qui avait fait entrer l'Italie dans la guerre, qu'il soit resté l'homme de ce délicat passage, dans un temps et dans des circonstances où tout le passé triplicien est aboli par la force des choses, où l'Italie lutte, comme ses alliés, pour la vie et la mort et contre le même ennemi. A ce point de vue, la crise qui a éclaté l'autre jour par le vote de Montecitorio, serait peut-être, au fond, plutôt psychologique que politique.

Il s'agit, en somme, pour le gouvernement italien, de se modeler plus exactement sur le sentiment public et sur les besoins de l'heure. Un ministère Salandra renforcé de quelques éléments plus ardents, élargi d'autre part du côté des giolittiens ralliés à la guerre, pourrait d'ailleurs renaître de ses cendres. Ce n'est pas une hypothèse exotique. Ce serait une solution qui donnerait de très bonnes garanties pour la conduite ultérieure de la guerre et qui exprimerait l'union des Italiens face à l'ennemi.

En tout cas, le roi Victor-Emmanuel saura résoudre la crise dans un esprit national et conformément aux nécessités de la guerre. Comme aux grandes heures historiques du mois de mai 1915, l'héritier de ceux qui ont fait l'unité italienne sera encore l'interprète clairvoyant de l'opinion publique et des vœux profonds de l'Italie.

Jacques Bainville.

La démission sera annoncée aujourd'hui à la Chambre

Rome, 11 juin. — Immédiatement après la séance de la Chambre, M. Salandra a convoqué hier soir les ministres.

Après un bref échange d'idées, il a été décidé que le cabinet donnerait sa démission.

M. Salandra annoncera cette démission lundi à la Chambre et mardi au Sénat.

Après le Conseil des ministres, M. Salandra a rédigé une longue dépêche pour le Roi, qui sera à Rome ce soir ou demain matin pour commencer les consultations habituelles.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 11 Juin (180^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie a détruit un ouvrage ennemi dans la région du bois Saint-Mard.

En Argonne, lutte de mines à notre avantage à la « Haute-Chevauchée » ; nous avons fait jouer un camouflet qui a détruit les travaux souterrains de l'ennemi. L'explosion de deux mines allemandes a provoqué un seul entonnoir de 80 mètres de diamètre dont nous avons occupé les bords sur trois côtés.

Sur le front nord de Verdun, intense lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, deux coups de main dirigés par l'ennemi, l'un sur nos positions de la cote 304, l'autre à l'est de cette cote, ont complètement échoué. Aucune action d'infanterie sur la rive droite.

En forêt d'Aprémont, deux petits détachements ennemis qui avaient pénétré dans des éléments de tranchées avancés en ont été rejetés avec des pertes après un combat corps à corps.

Dans les Vosges, l'ennemi, à la suite d'un violent bombardement, a pu aborder nos tranchées au sud du col de Sainte-Marie. Une contre-attaque à la grenade déclenchée par nous l'a aussitôt repoussé.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée. Notre artillerie a contre-battu activement les batteries allemandes qui ont bombardé particulièrement la région au sud de la ferme Thiaumont et à l'ouest du fort de Vaux.

Journée calme sur le reste du front sauf en Champagne où la lutte d'artillerie a pris une grande intensité dans le secteur de Tahure.

Les opérations du 4 au 10 juin

L'action commencée depuis le 1^{er} juin sur un front de cinq kilomètres depuis la ferme de Thiaumont jusqu'au village de Damloup inclus s'est prolongée avec une extrême violence pendant toute la semaine du 4 au 10 juin.

Les Allemands ont engagé plus de six divisions dont deux nouvellement amenées dans la région : l'une venant des Balkans, l'autre prélevée sur le front occidental.

Dans la nuit du 3 au 4 juin et dans la journée du 4, l'ennemi cherchait à déborder par le Sud le fort de Vaux. Il est arrêté par nos tranchées au Sud du fort, est rejeté à deux reprises par nos contre-attaques de la batterie de Damloup où il avait pénétré, entre dans le village de Damloup dont il finit par rester maître.

Plusieurs attaques sont arrêtées par nos feux au Nord du fort de Vaux sur la lisière Est du bois Fumin.

Le 5 juin, nous repoussons deux attaques débouchant l'une de Damloup, l'autre au Nord-Est du fort de Vaux.

Le 7 juin, une violente offensive sur nos tranchées aux abords du fort de Vaux échoue.

Dans la même journée, le fort lui-même, dans lequel se poursuit une lutte acharnée depuis le 2 juin, tombe aux mains de l'ennemi.

Le 8 juin, l'ennemi renouvelle ses assauts toute la journée depuis le Nord de la ferme Thiaumont jusqu'au ravin de Vaux, réussit à nous enlever quelques tranchées aux abords de la ferme et près du bois de la Caillette.

Rive gauche de la Meuse. — Des attaques dans la région de la cote 304 sont repoussées le 4 juin, dans la nuit du 8 au 9 juin et surtout dans la journée du 9, où l'ennemi fait plusieurs tentatives avec emploi de lance-bombes.

UNE MOUCHE DANS LE LAIT

peut conduire un bébé dans la tombe. Les mouches sont porteuses de nombreux germes nocifs, et un seul germe dans la bouteille de lait peut en produire des millions dans quelques heures.

Vous pouvez rendre ces germes inoffensifs en stérilisant le lait, mais votre bébé ne digère que difficilement du lait stérilisé. Si vous ne pouvez pas le nourrir vous-même, donnez-lui le seul succédané sûr, la

FARINE LACTÉE NESTLÉ

On la trouve dans toutes les bonnes maisons d'Épicerie, Pharmacies et Herboristeries.

LA CONVENTION DE CHICAGO

M. Hughes sera candidat du parti républicain

Nous avons dit hier, en deuxième édition, qu'après plusieurs votes indecis le choix unanime du parti républicain assemblé à Chicago avait désigné M. Hughes comme candidat présidentiel.

Au même moment, les républicains dissidents ou progressistes acclamaient, avec un grand enthousiasme, la candidature de M. Roosevelt. C'était donc la scission du parti, par conséquent la certitude du triomphe définitif de M. Wilson, unique candidat démocrate.

Désireux d'éviter une telle éventualité, M. Roosevelt eut d'abord la pensée qu'un accord transactionnel devant lequel il se retirerait, de même que M. Hughes, et qui réunirait ainsi l'unanimité des deux groupes. Il songea au sénateur Lodge, et en parla à ses amis politiques, qui ne durent manifester qu'un enthousiasme médiocre.

Au reste, pour que cette combinaison fût possible, il était nécessaire que M. Hughes acceptât, lui aussi, de se désister. M. Hughes ne l'a pas fait. Au contraire, il n'a pas perdu un instant pour prendre position. Il a déclaré officiellement qu'il acceptait la candidature et envoyé à M. Wilson, qui l'a acceptée, sa démission de juge à la Cour suprême.

Que va faire M. Roosevelt ? Il avait télégraphié au congrès des progressistes qu'il n'acceptait pas « pour le moment » la candidature. Ce refus provisoire semble devoir être définitif ; mais il ne paraît pas qu'il faille prendre au pied de la lettre une boutade de l'ancien président, répondant, chez lui, à Oyster Bay, aux journalistes qui voulaient le photographier :

« Non, laissez ; j'ai quitté la politique. »

D'autres dépêches, au contraire, donnent à entendre que M. Roosevelt soutiendra son heureux concurrent, si le programme de M. Hughes lui donne satisfaction sur deux points essentiels : la question des Germano-Américains et celle de la défense nationale.

On manque encore de précision sur le programme de M. Hughes, qu'on ne connaît guère que par le télégramme suivant :

« WASHINGTON, 11 juin. — M. Hughes, ayant accepté sa nomination par la Convention républicaine, a télégraphié qu'il aurait préféré rester juge, mais que son devoir était d'obéir à l'appel qu'on lui a adressé en cette époque critique de l'histoire nationale.

Il a préconisé le maintien ferme et résolu des droits des citoyens américains sur mer et sur terre, ajoutant que les rapports des Etats-Unis avec les nations étrangères souffriront d'une façon inappréciable de la politique faible et hésitante suivie envers le Mexique.

M. Hughes a approuvé entièrement le programme tendant à ce que la nation soit prête à toute éventualité, même dans le domaine de l'industrie, en prévision de l'état de choses après la guerre, et il s'est prononcé en faveur du rétablissement des droits d'importation protecteurs. »

Communiqué britannique

LONDRES, 10 juin. — Le centre principal de l'activité a été la région d'Ypres, où de forts bombardements d'artillerie ont eu lieu.

L'ennemi a canonné avec vigueur nos tranchées au nord du chemin de fer d'Ypres à Comines entre 13 et 15 heures et nos positions d'Hooge pendant toute la journée. Il n'y a pas eu d'actions d'infanterie dans cette région.

Notre artillerie a bombardé les positions ennemies dans les régions de la Boisselle, Arras et Loos.

Les Allemands ont violemment bombardé nos tranchées dans la région de Souchez et d'Angres.

Il y a à signaler une activité réciproque de mines dans la région de la redoute de Hohenzollern et des Carrières.

Nous avons fait éclater une mine près de Cutchy, endommageant sérieusement les tranchées ennemies.

L'ennemi a fait éclater deux mines au sud de la route de Virestrael à Wuischaete, endommageant légèrement nos tranchées.

A la suite de ces explosions, des avions ennemis ont jeté des obus sur nos tranchées sans résultat.

Des renseignements complémentaires sur l'incursion du détachement du régiment de Gloucesters au sud de Neuve-Chapelle ont démontré que nous avons infligé des pertes considérables à l'ennemi et que le détachement du génie qui accompagnait notre détachement a endommagé sérieusement les tranchées allemandes.

DERNIÈRE HEURE

UN GÉNÉRAL, 1.549 OFFICIERS plus de 106.000 soldats 124 CANONS, 180 MITRAILLEUSES, 58 LANCE-BOMBES

Tels sont les chiffres des prisonniers et du butin faits par les Russes au cours de leur foudroyante offensive.

PÉTROGRAD, 11 juin. — Communiqué du grand état-major. — Selon les rapports parvenus, l'offensive de nos troupes en Volhynie, en Galicie et en Bukovine, a continué hier et a été suivie de nouveaux succès.

Les armées ennemies continuent à subir, rien qu'en prisonniers, d'énormes pertes. Les coups foudroyants de nos troupes jettent dans nos mains des milliers et des milliers de prisonniers et un butin de guerre de toute sorte dont l'évaluation exacte est présentement absolument impossible. Ainsi, dans un seul des secteurs des positions ennemies que nous avons enlevées, nous avons pris 21 projecteurs, 2 convois, 29 cuisines roulantes, 17 trains de mitrailleuses, 12.000 pouds de fils de fer barbelés, 1.000 poutrelles en béton, 7 millions de cubes de béton, 10.000 pouds de charbon, d'énormes dépôts de munitions et une grande quantité d'armes et d'autre matériel.

Dans un autre secteur, nous avons enlevé 30.000 cartouches de fusil, 300 boîtes de cartouches de mitrailleuses, 200 boîtes de grenades à main, 1.000 fusils utilisables, 6 mitrailleuses, 2 appareils optiques de pointage, 4 puits Norton tout neuf (puits portatif pour l'extraction de l'eau potable).

La prise d'un matériel de guerre si énorme et préparé par l'ennemi pour divers travaux est une bonne preuve de l'opportunité du coup que nous avons porté à l'adversaire.

Au cours des combats d'hier, nous avons fait de nouveaux prisonniers : 1 général, 309 officiers et 35.100 soldats ; nous avons enlevé 30 canons, 13 mitrailleuses, 5 lance-bombes.

Le total des prisonniers faits jusqu'ici au cours des opérations, s'élève donc à 1 général, 1.549 officiers, plus de 106.000 soldats.

Le total des prises s'élève à 124 bouches à feu, 180 mitrailleuses et 58 lance-bombes.

Sur les divers combats et épisodes connus jusqu'ici, sont à relever :

La lutte vaillante de nos jeunes formations près de Rajstsch sur le Sturn, en aval de Loutsk. Sur ce point, les Allemands ont tenté de prêter leur concours aux Autrichiens, mais, par une attaque de notre infanterie, sous le couvert de la grosse artillerie, ils ont été délogés du bourg, perdant plus de 2.000 prisonniers, 2 canons et des mitrailleuses.

Nos troupes poursuivirent les Allemands en retraite.

Les troupes opérant dans la région de la ville de Doubno ont pris, en talonnant l'ennemi, la ville de Doubno et le fort.

Quelques éléments ont traversé l'Ikva et développèrent leur offensive. Une partie de ces éléments a occupé la région du village de Damedorka, sur la chaussée de Mlynoff-Berestekno, forçant à se rendre la garnison ennemie au point d'appui de Mlynoff.

Lors du délogement de l'ennemi de sa principale position, au nord de Boutchatche, nous avons fait de nombreux prisonniers, y compris l'état-major d'un bataillon autrichien et nous avons pris une grande quantité d'armes.

Nous avons culbuté l'ennemi dans la rivière Strypa.

Près d'Ossortzia, au nord de Boutchatche, un de nos régiments a enlevé une batterie entière de quatre obusiers de dix centimètres.

Malgré la résistance acharnée de l'ennemi et un violent feu de flanc, même des tirs de barrage et des explosions de fournaux de mines, les troupes du général Letchitsky ont enlevé une position adverse au sud de Dobronovtze, à 20 verstes au nord-est de Czernovitz.

Dans cette région seule, nous avons fait prisonniers 18.000 soldats, 1 général et 347 officiers ; nous avons pris 10 canons et au moment de l'enlèvement de ce rapport, les prisonniers continuent à affluer par nombreux groupes.

Au sud-est de Zaleschiki, nous avons culbuté, par un coup énergique, l'ennemi qui se repliait.

L'adversaire a fait souter la gare d'Yourkoutz.

Les cavaliers turkmènes ont chargé l'ennemi qui se repliait et ont transformé son recul en une retraite désordonnée.

L'ennemi, cherchant à purer à la situation qui

lui est faite, a lancé en maints endroits des contre-attaques furieuses, entre autres au point du jour, le 10 juin, dans la région de Semki, à l'est de Kolki, où des forces numériquement supérieures ennemies ont attaqué nos éléments avancés, et, sous le couvert d'une concentration de leurs feux, les ont refoulés sur la rive droite du Styr ; mais, le même jour, nous avons arrêté tout développement ultérieur de cette offensive.

L'ennemi résiste avec un acharnement particulier dans la région de Torgomitet, sur le Styr, en aval de Loutsk, où la lutte fait rage et où se livrent de sanglants combats.

Les résultats totaux des coups violents que nos troupes ont portés sans répit à l'ennemi dans la période s'étendant du 4 au 10 juin, mettent en relief l'enfoncement des lignes organisées de nos adversaires sur le front de nos armées qui combattent sur une vaste étendue de la région sylvestre de la Russie du sud-ouest jusqu'à la frontière roumaine.

FRONT DU CAUCASE

Les Turcs ont lancé des attaques répétées sur nos positions de la région de Platana, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes, abandonnant devant nos tranchées des centaines de cadavres de leurs soldats.

Dans la direction de Gumush-Han, nos éléments ont occupé la première ligne de tranchées de nos adversaires. Dans la direction de Diarbékir, nos troupes ont progressé ; elles ont fait des prisonniers et enlevé des caisses de munitions.

Les canons russes bombardent Czernovitz et menacent Sianislau

GENÈVE, 10 juin. — La Tribune de Genève apprend de Vladimir-Volinsky que les Allemands ont envoyé trente mille hommes de renfort pressés sur le front de Grodno.

Quant aux Autrichiens, ils ont prélevé les deux tiers de leurs effectifs du Priepet.

On mande Czernovitz que dans la journée du 8 juin, les Russes ont lancé une centaine de projectiles sur la ville ; les dégâts sont considérables.

PÉTROGRAD, 11 juin. — Dans la région de l'embouchure de la Strypa et du Dniester, dont elle est maîtresse, l'armée russe tient sous le feu de ses canons lourds la ville de Stanislaw, que ses habitants évacuent en toute hâte.

Dans la région de Loutsk, les Russes avancent vers Vladimir-Volinsky, à l'ouest, vers Brody, au sud.

L'enthousiasme est général.

De l'Adige à la Brenta l'offensive italienne se dessine nettement

Rome, 11 juin. — Commandement suprême.

Dans la journée d'hier, l'ennemi a concentré ses efforts contre une courte partie de notre front au sud-ouest de l'Asiago.

Après un intense bombardement, d'épaisses masses ennemies de la force environ d'une division, se sont lancées plusieurs fois à l'attaque de notre position du mont Leuerle. Elles ont été contre-attaquées et repoussées avec de très lourdes pertes ; elles ont laissé entre nos mains plusieurs centaines de prisonniers appartenant au 20^e régiment de Landwehr.

Depuis l'Adige jusqu'à la Brenta, notre action offensive est en train de se dessiner. Notre infanterie, appuyée solidement par l'artillerie, a réalisé de nouveaux progrès sur les deux versants du val d'Arso, le long des hauteurs au sud de la Posina et de l'Asico à l'entrée de la vallée de Frenzele (plateau d'Asiago) et sur la gauche du torrent Maso.

Sur le front de Elsonzo, les duels d'artillerie et les heureuses irruptions de nos détachements continuent.

Dans l'ensemble des actions de ces jours derniers, nous avons fait à l'ennemi 500 prisonniers.

Une séance orageuse au Landtag de Prusse

Pourquoi cache-t-on la vérité à l'Allemagne ?

BERNE, 11 juin. — La séance tenue, hier, par le Landtag prussien a été particulièrement orageuse.

La discussion s'est de nouveau engagée sur le différend qui avait surgi entre le Landtag et le chancelier au sujet des questions de politique étrangère.

On se souvient que M. de Bethmann-Hollweg avait déclaré que la Chambre prussienne n'avait ni le pouvoir ni le droit de voter une résolution concernant la politique étrangère de l'empire allemand. Le Landtag prétend, au contraire, que sa constitution lui donne absolument ce droit.

Malgré l'avis du président, comte von Schwerin Löwitz, qui avait demandé qu'on s'abstint au cours des débats de discuter sur la politique générale, le député socialiste Stroebel a affirmé que la situation réelle était cachée au peuple et que les comptes rendus des débats ne sont pas l'expression de la vérité.

En dépit d'une intervention du vice-président, von Breitenbach, Stroebel a pu encore ajouter : « En Allemagne, on trompe systématiquement l'opinion publique, on cache à la population la véritable situation militaire et politique. »

Le président a retiré la parole au député socialiste qui a quitté la tribune en déclarant : « Nous en reparlerons, car vous avez tous votre part de responsabilité dans cette guerre. »

Finalement, l'assemblée a accepté la motion de confiance au gouvernement, mais comportant cette réserve que le Landtag entend conserver l'usage de ses droits constitutionnels. (Information.)

Les journaux suisses interdits en Alsace-Lorraine

GENÈVE, 11 juin. — Le commandant du 24^e corps d'armée allemand, ainsi que ceux des 15^e et 16^e publient des arrêtés contre plusieurs journaux suisses et d'après lesquels il est interdit, sous peine de prison, de s'abonner, de vendre ou d'introduire en Alsace-Lorraine, les journaux suisses dont l'attitude s'est révélée particulièrement germanophile.

En tête de la liste des journaux séditieux figurent la Gazette de Lausanne, le Journal de Genève, la Tribune de Genève, le Courrier de Genève, le National Suisse, le Démocrate, de Délémont, et la Gazette Tessinoise.

LA MANIÈRE FORTE

Neuf bateaux grecs consignés dans le port de Marseille

MARSEILLE, 11 juin. — Des vapeurs ballant pavillon grec, qui devaient appareiller de Marseille à destination du Levant, ont été consignés dans le port par ordre de la marine. Ces navires, au nombre de neuf, sont les vapeurs le Chios, l'Idoméne, le Lesconia, l'Elsie, l'Emanuel et le Gorgos-Antipapas, et les voiliers Spiridion, Anastasius et Théologos.

D'autres vapeurs grecs qui se trouvaient en mer ont été ramenés par des navires en surveillance dans la Méditerranée dans notre port, où ils resteront au mouillage jusqu'à nouvel ordre.

Les services grecs quittent Salonique

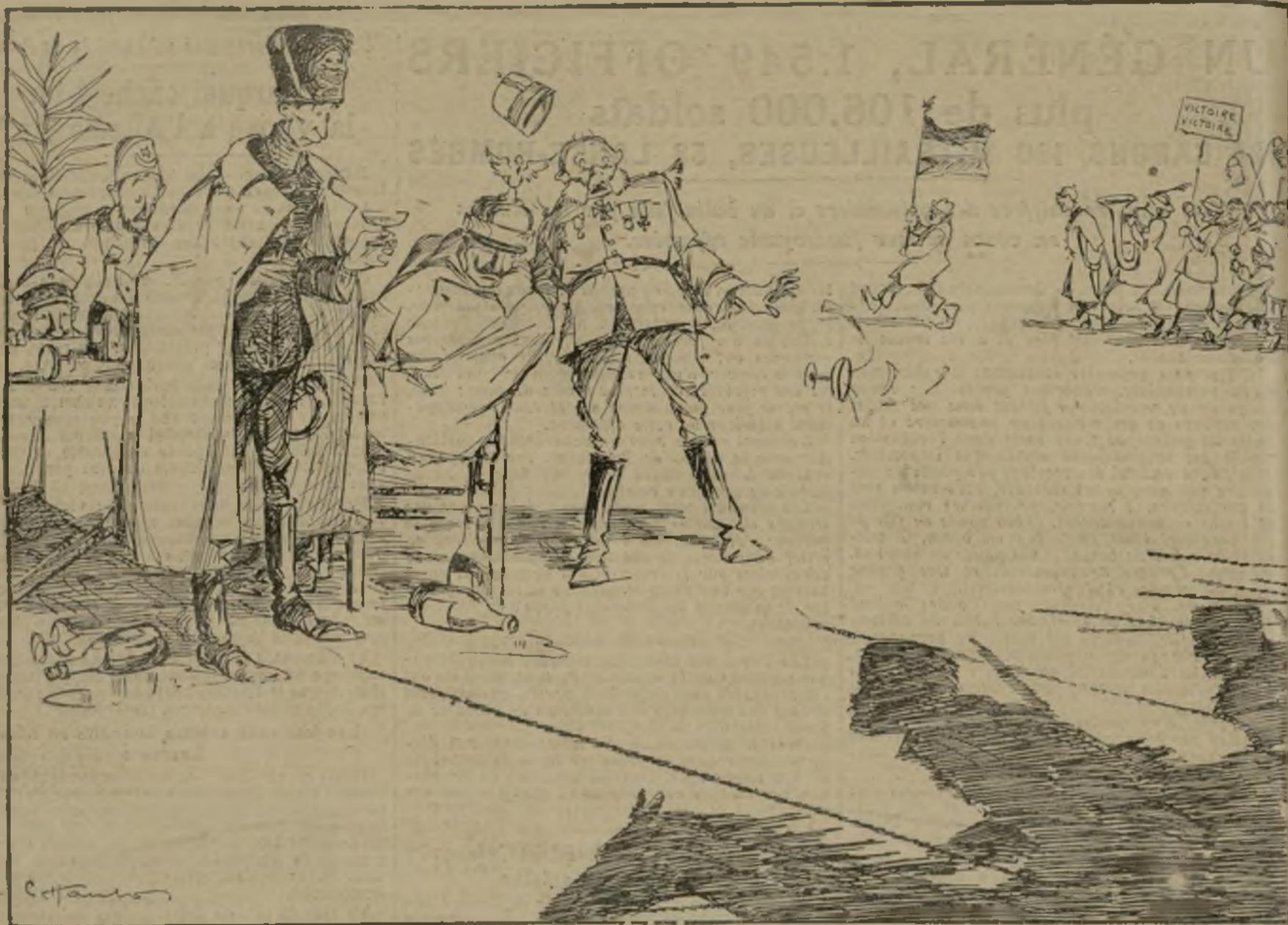
SALONIQUE, 10 juin. — On confirme que l'administration grecque transporte ses services de Salonique à Volo. Cette solution donne au gouvernement grec le loisir de laisser accroître que c'est à son instigation et non à celle du général Sarrail qu'est dû le déplacement du colonel Messala et de deux officiers de son état-major. (Radio.)

Le cabinet Skouloudis s'accroche au pouvoir

ATHÈNES, 10 juin. — Durant toute la matinée, la nouvelle de la démission du cabinet Skouloudis a circulé dans les milieux diplomatiques et parlementaires. Mais les ministres intéressés se sont empressés de démentir eux-mêmes ces bruits. A l'issue du Conseil, qui s'est tenu chez M. Skouloudis l'un des principaux d'entre eux a déclaré : « Le cabinet n'a aucune raison de se retirer, puisqu'il possède la confiance entière de la Chambre et la pleine approbation du roi. »

Cette déclaration sert de thème à tous les partisans du gouvernement qui s'en vont rappelant que « la dissolution de la Chambre est impossible dans les circonstances actuelles, la présence d'armées étrangères dans une grande partie du royaume s'opposant à une nouvelle consultation des électeurs ». (Radio.)

LES RUSSES REVIENNENT *par HAUTOT*



La première ombre au tableau...

A Bar-le-Duc.-- Les funérailles des victimes des taubes



Il a été publié que, voici deux semaines environ, des taubes sont venus survoler la ville de Bar-le-Duc et ont jeté des projectiles qui ont fait un certain nombre de victimes dans la population civile. Ces Français ont été conduits à leur dernière demeure avec tous les honneurs dus aux soldats morts les armes à la main. Une très grande foule s'était jointe à l'escorte militaire qui suivait les funérailles prolongées.

La collaboration des Portugais à la guerre



LES TROUPES SE RENDENT AU PORT



SUR LE PONT D'UN PAQUEBOT

L'armée portugaise collabore activement aux opérations conduites par les Alliés pour débarrasser l'Afrique orientale de ce qui y reste d'Allemands. Récemment encore a été embarqué un très important effectif qui actuellement doit être sur le point d'atterrir sur la côte lointaine où malgré les rigueurs d'un climat équatorial fleurit, comme à Verdun et sur le Dniester, du laurier pour les braves.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le long des blés et des vignes...

Parce que les premières belles journées font revivre en nous des visions sommeillantes de ciels, de couleurs d'arbres et de feuillages, d'éclair d'eau vive dans les herbes, je pense à tous ceux qui, chassés de leur terre depuis bientôt deux ans, songent, à cause du soleil nouveau, au paysage de leur enfance, à ce qu'ils y ont laissé, à ce qu'ils rêvent d'y faire renaître quand ils y reviendront.

Et je revois une route de Champagne, en septembre 1914, quelques jours avant la victoire de la Marne. Jamais l'été n'avait voulu paraître mourir avec tant de beauté : autour du grand château transformé en ambulance, les arbres mettaient un rempart d'ombre chaude; au loin, la voix terrible du canon semblait sourdre de la terre profonde des collines, mais elle n'effrayait pas les oiseaux que le soir rassemblait dans les branches ou qui s'abattaient en nuages voraces dans les champs où le blé mûr s'éparpillait. Et sur la route, entre les blés trop mûrs et les vignes rouges prêtes pour la vendange, les gens s'en allaient sans se retourner vers ces trésors perdus, sans oser surtout regarder une dernière fois disparaître là-bas, contre le ciel si fin, si léger de la Champagne, le village ou le toit de la maison abandonnée. Ces gens poussaient devant eux, hagards et sans parole, la voiture où s'entassaient le linge des armoires, où luisait la batterie de cuisine, le bois poli d'un berceau, et où se balançaient contre les roues la cage pleine de poules...

Il y en avait qui, ayant fui les villages incendiés, venaient de loin sans rien emporter, courant devant eux, affolés. Ceux-là s'étant arrêtés ensuite sur la belle route dorée, avaient crié d'horreur, ne retrouvant pas à leur côté un enfant moins petit que ceux qu'on portait dans les bras, un vieux qui n'avait pu suivre, une femme qui, blessée et désespérée de lassitude, s'était assise dans la nuit, la face sur ses genoux, secouée de sanglots et d'épouvante.

Ils étaient les survivants des grands naufrages se comptant après la tempête... On ne pouvait rien leur dire : ils venaient de la Guerre...

Ah! la route hordée d'épis, la ligne de peupliers suivant l'eau souple et fraîche, les douces collines mauves de soir, et ces gens en groupes inégaux semblant marcher derrière les funérailles de leur bonheur...

C'est alors qu'on vint nous parler d'un homme qui s'était arrêté, à bout de forces, au coin du parc. Il traînait, depuis dix-huit jours, sa femme et son enfant dans une brouette. Une serre servait de dortoir à ceux qui voulaient s'arrêter; des paillasses et des matelas par terre; tout ce qu'on avait à donner. La femme et l'enfant y dormaient déjà en des poses de bêtes fourbues, et sous leurs cheveux collés leurs visages poudreux grimaçaient de fatigue.

L'homme, adossé au talus, s'était déchaussé et baignait dans la rivière ses pieds gonflés; il nous parla de la voix traînante des gens du Nord, mais avec beaucoup de simplicité.

Ils venaient de la frontière de Belgique; ils s'étaient enfuis sous le bombardement. La femme, opérée récemment, ne pouvait bouger, et il n'avait pas eu le temps à lui tout seul d'atteler sa charrette : une brouette était là, ça avait suffi pour sauver la femme et le petit. Depuis, il les traînait chaque jour plus loin.

— On avait du bien, dit-il, on était même à l'aise : une maison, des terres, des bêtes... on nous rendra peut-être quelque chose après la guerre, dites ?

Il levait vers nous des prunelles animales, sans amertume et pourtant sans espérance. Il poursuivait :

— Jamais on ne croirait ce que c'est peu « maniable » une brouette, et ce que c'est dur à pousser au bout de longtemps...

Puis, ayant bu et mangé, il se leva, geignant, les mains à ses hanches courbaturées :

— Ça va mieux... Je vais dormir, j'en ai besoin. Et la fatigue enrouait sa voix.

La brouette était là, dans l'herbe, une solide brouette de jardinier, à la roue cerclée de fer : un panier d'osier noir était suspendu au brancard, avec une casserole et un petit fichu de laine. Voilà tout ce qui restait du passé de ces gens, de leur maison, de leurs biens. Mais ils étaient saufs tous les trois : l'homme, la femme et le petit. Et l'homme les avait emportés avec lui, afin qu'ensemble ils se consolent, se regardent et se donnent l'un à l'autre leurs souvenirs et leurs espérances, comme l'eau fraîche qui empêche de mourir dans le désert.

Notre revinmes quelques heures après, apportant un peu d'argent et des vêtements.

Des roses s'effeuillaient sur les pelouses incultes déjà, les premières feuilles mortes tombaient doucement sur le sable des allées.

Près de la serre, une voix aigre et gémissante vint jusqu'à nous :

— Comme si ça n'était pas une occasion de me laisser mourir ! Je serais plus contente à cette heure... J'aurais brûlé, tu dis ? Ben, le beau malheur ! Tu aurais bien pu te sauver tout seul, sans cœur, mauvais homme... Si encore tu avais pensé à prendre les économies, et ma chaîne en or sous les draps... Mais tu n'as pensé à rien et nous voilà des mendiantes !...

L'enfant cueillait des marguerites, l'homme écoutait les cris de la femme, sans répondre, le dos las. En nous voyant, il salua :

— Ça va mieux, y a plus que les jambes qui font mal... Si seulement vous permettez qu'on passe la nuit ici, demain je pourrai recommencer.

La femme nous regardait, face sans douceur, nez pointu, sécheresse de sarment. Propre de s'être débarrassée et d'avoir lissé ses cheveux luisants et durs, elle était assise dans l'herbe, sa jupe noire tirée jusqu'aux chevilles.

Elle reprit ses lamentations :

— Pour sûr, allez ! que j'aurais mieux aimé rester là-bas... A l'heure qu'il est je serais tranquille au moins. Sans cœur, va ! je te dis !

L'homme, simplement, se tourna vers nous : — Excusez, dit-il, voilà dix-sept ans qu'elle a ce caractère... depuis que son estomac est malade.

Il garda le silence, regarda la brouette, et comme revenant de très loin, murmura :

— Mais, dans le temps, elle n'était pas comme ça !

Et tant de souvenirs chantaient dans cette phrase que nous comprimes le symbole de sa pauvre vie : le lourd bagage traîné dans la brouette... tout le passé, ce beau trésor !...

— Laisse-moi mourir là, glapit la femme.

— Non, dit-il, pas avant de t'avoir ramené chez nous...

— Qu'y retrouverons-nous ? des pierres !

— Le petit reconstruira...

Alors, la femme eut la vision précise de la maison en ruines, des blés saccagés, des vignes vendangées par les obus, et elle se mit à pleurer.

— Quand elle pleure, dit l'homme, elle n'est plus méchante; c'est que ça la remue de penser à nos choses perdues... Pour moi, si on les retrouve un jour, je crois qu'on sera heureux...

Il regarda vaguement devant lui la route entre les blés mûrs, et, têtue, poursuivant son rêve :

— On retrouvera bien la place de nos champs, et si on ne peut le faire soi-même, le petit referra ce qu'on a fait...

Et debout sur ses pauvres jambes héroïques, il fit le grand geste de jeter la graine au sillon.

Jeanne Nérel.

L'avance de l'heure légale

La loi relative à l'avance de l'heure légale a été promulguée hier matin à l'officiel.

Faisons observer que l'heure a déjà été modifiée en France à trois reprises successives : en 1816, lorsqu'on a substitué au midi vrai de chaque région le midi moyen local; en 1891, lorsqu'on a substitué au midi moyen local le midi de Paris; enfin, en 1914, lorsque, par la convention du 10 mars 1914, on a substitué au midi de Paris le midi de Greenwich.

En réalité, avec l'heure nouvelle, l'avance sur l'heure vraie sera moindre pour Nice ou Strasbourg que ne l'est pour ces mêmes villes le retard avec le système actuel. Ce sont les villes de l'ouest, comme Brest, qui s'écartent le plus de l'heure réelle.

On est sans nouvelles d'un député qui se battait devant Verdun

On est sans nouvelles, depuis le 28 mai, de M. Henri Coutant, député de la Seine, qui serait, en qualité de sous-lieutenant, dans un régiment d'infanterie qui prit part, à cette date, à un assaut à Cumblères.

M. Henri Coutant, qui est âgé de trente ans, avait été élu en 1912, à la mort de son père M. Jules Coutant, député de la circonscription d'Ivry.

Collision de tramways

Hier soir, à 7 heures, à l'entrée du bois de Vincennes, deux tramways municipaux sont entrés en collision; treize voyageurs ont été plus ou moins blessés et transportés, après des soins, à leurs domiciles respectifs. Le jeune Paul Bartheaux, âgé de trois ans, demeurant 1, rue du Marché-Popincourt, et qui avait les deux jambes coupées, a été transporté à l'hôpital Trousseau.

LE "TIP" remplace le Beurre
TRES TONS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 la 1/2 kg.)

Ayuntamiento de Madrid

ECONOMISEZ VOS RESSOURCES!

C'est le conseil que donne M. Raoul Péret dans son rapport sur les douzièmes provisoires

Les crédits provisoires demandés par le gouvernement pour le troisième trimestre de 1916 viendront en discussion mercredi devant la Chambre.

Le rapport de M. Raoul Péret, rapporteur de la commission du budget, a été envoyé hier aux députés.

Tout d'abord, le rapporteur indique les conséquences financières de la guerre.

Au 31 décembre 1916, dit-il, la France aura dépensé, depuis le début des hostilités, environ soixante-trois milliards.

Du 1^{er} août 1915 au 30 septembre 1916, on y comprenant les crédits déjà votés ou actuellement demandés, les dépenses autorisées s'élèvent à 55 milliards 1/2.

Cette somme se décompose ainsi :

Dépenses militaires.....	Fr. 44.069.078.490
Autres dépenses.....	11.404.050.671
Total.....	Fr. 55.473.129.161

Le rapporteur indique ensuite les ressources qui ont permis jusqu'ici de faire face à cette énorme dépense. Les chiffres qu'il donne à ce sujet sont plus récents que ceux indiqués dans l'exposé des motifs du ministre des Finances, puisqu'ils s'étendent jusqu'au 30 avril 1916.

Les ressources, soit d'impôt, soit d'emprunt, réalisées à la date du 1^{er} mai 1916, sont les suivantes :

Produits budgétaires normaux (recouvrements).....	Fr. 6.011.971.697
Bons de la défense nation. en circulation	10.019.820.878
Obligations de la défense nationale en circulation.....	765.938.100
Bons placés en Angleterre et aux Etats-Unis.....	1.079.416.000
Emprunt 5 0/0 :	
Numéraire.....	Fr. 6.368.000.000
Bons convertis.....	2.268.341.000
Obligations converties.....	3.327.670.000
Total.....	11.964.011.000

Part de la France dans l'emprunt aux Etats-Unis..... 1.213.200.000
Avances de la Banque de France..... 7.300.000.000
Avances de la Banque d'Algérie..... 10.000.000
Soit au total 38 milliards 1/2.

M. Raoul Péret se préoccupe plus loin de nos ressources futures. Il écrit :

Le moratoire, l'extension de l'assistance sous toutes ses formes, l'arrêt dans le fonctionnement d'un grand nombre d'institutions destinées à recueillir l'épargne ont favorisé les tentations de dépenses. Et celles-ci se trouvent facilitées par l'abondance des disponibilités accumulées en grande partie à l'état monétaire.

Leur pression a, certainement, contribué à la hausse des prix. Peu à peu s'est développé une sorte de luxe de guerre dont profitent les commerces de l'alimentation, de la parure féminine et les industries des spectacles populaires (cinémas), et qui a déjoué les prévisions qu'on aurait pu fonder sur les conditions de vie austère et simplifiée des premiers mois de la guerre.

La nation, à la longue, pourrait courir le même danger qu'un individu qui, ayant réalisé en valeurs liquides une partie de son patrimoine, ne sait plus y distinguer le capital du revenu. Les préoccupations que peut faire naître un pareil état de choses paraissent avoir été celles du gouvernement lorsqu'il a écrit dans l'exposé des motifs de son projet : « Il faudrait orienter le pays, plus qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, dans le sens d'une restriction des consommations qui ne sont pas indispensables. On ne peut, quand la guerre se prolonge, continuer de vivre comme en temps de paix. L'économie la plus stricte s'impose à tous, au gouvernement comme aux particuliers. »

Abordant l'examen des impôts nouveaux, M. Raoul Péret indique que la commission a repoussé totalement la partie relative aux contributions directes et n'a retenu les contributions indirectes que ce qui a trait à l'alcool. Elle estime qu'à l'exception de l'alcool, il y a « avantage à ajourner la discussion de toutes les augmentations d'impôt jusqu'au moment où devrait lui être renvoyée la loi annuelle des quatre contributions directes ».

Enfin, le rapporteur fait connaître que la commission a adopté la disposition proposée par le gouvernement aux termes de laquelle les propriétaires qui n'auront pas perçu les revenus de leurs immeubles loués ou affermés pourront obtenir des dégrèvements sur les contributions foncières et l'impôt des portes et fenêtres.

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

L'assemblée générale ordinaire de la Société du Gaz de Paris s'est tenue le 8 juin. Elle a décidé la mise en paiement — à partir du 1^{er} juillet prochain — d'une somme de 5 francs (moins impôts) par action, représentant le solde de l'intérêt de 10 francs, afférent à l'exercice clos le 31 décembre 1915.

Par suite des diverses lois de finances, ce solde sera payable à raison de 4 fr. 80 par action nominative, et 4 fr. 385 net par action au porteur, contre remise du coupon n° 16 aux guichets des établissements de crédit ou à leurs succursales et agences.

LA VIE SPORTIVE

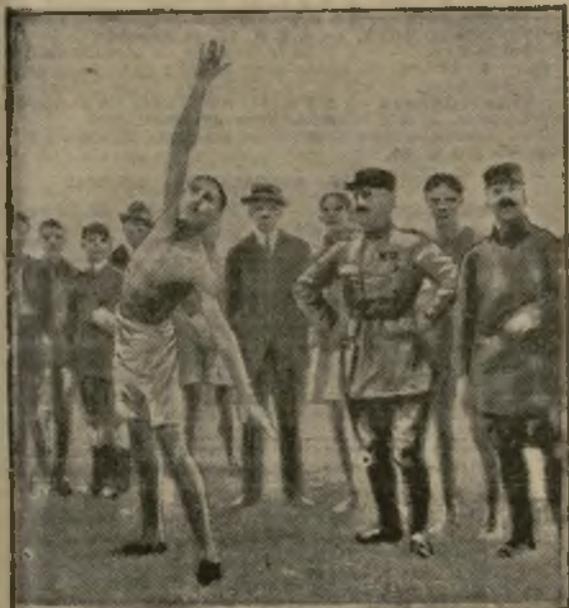
CYCLISME

Paris-Trouville (188 kil.). — A Saint-Cloud a été donné, hier matin, à 7 h. 45, le départ de la course Paris-Trouville, organisée par la France Athlétique et Sportive, sous les règlements de la Société des Courses. Quarante-cinq coureurs sur cent sept engagés ont, dès le signal de l'envoie, abordé à bonne allure la côte de Saint-Cloud pour se diriger vers la mer par le long ruban de route traversant Montreuil, Vaucresson, Rocquencourt, Saint-Nom-la-Bretèche, Moulle, Erès, Mantes, Bonnières, Chauffour, Pacy-sur-Eure, Evreux, la Rivière-Thibouville, le Marché-Neuf, Lieury, Pont-l'Évêque, Touques et Trouville, soit exactement 186 kilomètres.

Le vent qui soufflait du nord-est a contrarié considérablement l'effort des coureurs ; en outre, la pluie a fait son apparition à plusieurs reprises. Les arrivants : 1. Famin, 2. Aï Nefati, 3. Jacquemay, 4. Lenué, 5. Verkeyn, 6. Raymond Pierre, 7. Eugène Michel, 8. Timberl, 9. Flahaut, 10. Personnié, 11. Sénécal, 12. Daye, 13. Douarin, 14. Hautin, 15. Racineux, 16. Béli, 17. Trichet, 18. Tuffou, 19. Seigneur, 20. Happe, etc.

PREPARATION MILITAIRE

Le Concours de lancement de grenades. — La première grande épreuve pour le lancer de la grenade s'est déroulée hier matin au vélodrome du Parc des Princes. Cent vingt-trois jeunes gens s'étaient fait inscrire pour disputer ce concours organisé par notre confrère l'Auto, et quatre-vingts étaient en ligne, hier matin. Pour ce début, de très jolies performances ont été réalisées et le lieutenant Balluteaud, qui dirigeait les essais ne



Le lieutenant Balluteaud, commandant les grenadiers de la division, et le concurrent Dubois.

cache pas sa satisfaction, félicitant notamment : Dubois, Vacher, les frères Nourry, Engel, Berger, Galban, Gudlin, R. Boyer, Heiderscheid et le petit Malhey-Leguern (quinze ans et demi).

En raison du grand nombre de concurrents, une seule épreuve put être disputée hier ; elle consistait à lancer trois grenades dans une tranchée, sans aucun élan ni accessoire, et à des distances de 10, 15, 20, 25 et 30 mètres et trente-six concurrents sont restés pour les autres épreuves qui consistent 1° à lancer sans élan ni accessoire la grenade à la plus grande distance ; 2° à lancer 3 grenades dans une cible tracée, sur le terrain, à 20 mètres du lanceur. Ces épreuves se disputèrent hier matin à 9 h. au Parc des Princes ; voici par ordre de numéro d'engagement, la liste des trente-six qualifiés :

- Aubercy (C.E.P.), Barouet (C.E.P.), Berger (C.E.P.), R. Boyer (C.E.P.), Boisseau (C.E.P.), Brochoire (C.E.P.), Carriguiry (C.E.P.), Chambert (C.E.P.), Cornouet (C.E.P.), Coulaud (C.E.P.), Dupeyron (C.E.P.), Dubois (C.E.P.), Durandean (C.E.P.), Engel (C.E.P.), Epstein (C.E.P.), Gallet (C.E.P.), Galban (C.E.P.), F. Gardel (C.E.P.), Grillety (C.E.P.), Gudlin (C.E.P.), Heiderscheid (C.E.P.), Mink (C.E.P.), Lefouet (C.E.P.), Legay (C.E.P.), Lescote (C.E.P.), M. Martin (C.E.P.), Malhey-Leguern (L.), Nourry (C.E.P.), Pivard (C.E.P.), Piotel (C.E.P.), Polancher (C.E.P.), Rippe (I.), Robert (C.E.P.), 15 p.; Sogipossian Haig (A.), 16 p.; Vacher (C.E.P.), 5 p.

Le Circuit de Vaujours. — La Société Athlétique Parisienne a fait disputer, hier matin, sous les règlements de la F.C.A.F., une épreuve cycliste sur le circuit de Vaujours ; ce circuit part de Clichy-sous-Bois, passe près du fort de Vaujours, traverse Courtry et revient à Clichy-sous-Bois par Coublas ; les coureurs devaient le couvrir deux fois, soit 30 kilomètres.

Germain Joudeau s'est montré le meilleur des quarante-neuf concurrents (sur cinquante-quatre engagés) qui s'étaient alignés dans cette épreuve. Résultats : 1. Germain Joudeau (S.A.P.), en 1 h. 5 s. 2/5 ; 2. Deschamps (A.A.XX), à deux longueurs ; 3. Gaston Chabaud (S.A.P.), à 20 mètres ; 4. Jérusalem (I.), 5. Bin (I.), 6. Carrand (C.S.N.), en 4 h. 7 m. ; 7. J. Victor (U.V.P.), 8. Gire (U.A.XX), 9. Arnelat (I.), 10. Souppéau (S.A.P.), etc. Vingt-six coureurs se sont classés.

COURSE A PIED

Le Challenge Vermeulan (F.S.A.P.F.). — La troisième journée des matches interclubs comptant pour le Challenge Vermeulan a eu lieu hier matin à Gentilly. Résultats :

- 1. — Union des Sports de Paris bat Parisian Athletic

Club par 31 points à 32 dans les épreuves suivantes : 400 m. : 1. Bouleau (P.A.C.), en 58 s. 3/5 ; 2. Rulre, 3. Crosi, etc.

1.000 m. : 1. Derbet (P.A.C.), 3 m. 0 s. 3/5 ; 2. Cros, 3. Bouleau, 4. Vignal.

8 kil. : 1. Crosi (U.S.P.), 29 m. 34 s. 2/5 ; 2. Derbet, 3. Koppen, 4. Nature, etc.

II. — Cercle des Sports de France (B) bat Jeunesse Amicale Sportive Parisienne (B), par 10 points à 49 dans les épreuves ci-après :

400 m. : 1. Chabanne (C.S.F.), en 1 m. 70 s. 3/5 ; 2. Lemesle, 3. Gaignière, etc.

1.000 m. : 1. Chabanne (C.S.F.), en 3 m. 23 s. 4/5 ; 2. Lemesle, 3. Bonida, etc.

8 kil. : 1. Chabanne (C.S.F.), en 31 m. 36 s. ; 2. Lemesle, 3. Bourda, 4. Bonney.

Quarante concurrents ont pris part aux épreuves. Un demi-mille en 1 m. 52 s. 1/5. — Une merveilleuse performance vient d'être accomplie sur la piste de l'Université de Pensylvanie, aux Etats-Unis, par l'amateur J.-R. Meredith : il a, en effet, battu en course le record du monde du demi-mille (804 m. 60), dont il était d'ailleurs possesseur depuis les Jeux Olympiques de Stockholm où il gagnait la course des 800 mètres en 1 m. 52 s. 1/5, couvrant le demi-mille en 1 m. 52 s. 1/2. Le nouveau temps de Meredith est meilleur de 3/10 de seconde, le remarquable coureur ayant réussi à faire la distance en 1 m. 52 s. 1/5.

AVIATION

Une médaille d'or aux héros aviateurs. — Un grand industriel marseillais, M. Puget, qui est aussi un patriote principialement généreux, a fait frapper vingt-cinq médailles en or, d'une valeur de 1.000 francs chacune. Ces médailles seront décernées en récompense aux aviateurs français qui auront abattu un appareil allemand dans les lignes françaises.

Pour nos aviateurs. — La Stella a inauguré, 39, rue Mogador, une Exposition-Vente de « Silhouettes parisiennes et militaires », au profit des troupes de la 5^e armée et de l'œuvre de la Stella. Le succès de cette manifestation est assuré par les délicieux costumes exécutés en partie par les Stelliennes. L'exposition durera jusqu'au 19 juin inclus. Entrée : 50 centimes. M.M. les militaires sont dispensés du droit d'entrée.

AUTOMOBILISME

Pour les militaires en permission. — Les sous-officiers et soldats qui désirent obtenir de conduire eux-mêmes pendant une permission les voitures dont ils sont propriétaires doivent faire inscrire et certifier cette demande sur leur titre de permission.

Pour le Brevet d'aptitude militaire. — Une session spéciale d'examen du Brevet d'aptitude militaire est ouverte depuis le 1^{er} juin jusqu'au 10 juillet 1916, en faveur des hommes ajournés ou exemptés des classes 1913 à 1917 qui auront été reconnus aptes au service armé. Les candidats doivent adresser le plus tôt possible leur demande au commandant de recrutement de leur domicile.

En Amérique. — La plupart des conducteurs célèbres en Amérique sont arrivés à Sheepshend Bay (près de New-York), où la saison des grandes courses sur piste a commencé. Parmi les chauffeurs connus, on cite : Pullen, Cooper, Wilcox, Alley, Chevrolet, de Palma, Oldfield, Resta, Oitken et Ralph Mulford. Ce dernier pilotes des voitures de sa construction, les « Mulford Special », fabriquées à Brooklyn ; trois nouveaux conducteurs feront, cet été, leur apprentissage dans le monde des courses avec ces voitures : William Muller, Otis Olson et Otis Lennie.

Examen des inturs officiers automobilistes. — La prochaine session d'examen du Brevet d'aptitude technique à l'emploi d'officier dans les convois automobiles va s'ouvrir. Les épreuves écrites se dérouleront les lundi 19 et mardi 20 juin, dans la France entière, avec

un sujet identique. L'admission sera réservée aux candidats ayant passé avec succès les épreuves écrites.

BOXE

Les Poulx scolaires et amateurs. — L'Ecole d'Athlètes de Paris (Stade Brancion), dont le maître Maingnet est directeur technique, vient de faire installer un ring en plein air, afin de pouvoir continuer pendant la belle saison les Poulx de boxe reprises cet hiver par l'A.E. et l'A.E. des Ecoles de boxe Maingnet.

Les prochaines Poulx se disputeront le dimanche 25 juin, à l'Ecole d'Athlètes, située à 50 mètres de la porte Brancion, 100, rue de Paris, à Vanves.

Parmi les nouveaux inscrits amateurs : Vial, Auguste Ragut, Léon Sirsain, Aloras, P. Mitchell, Scuteurs : Jean et Robert Debout (J.-B. Say).

HIPPISME

Le Grand Prix espagnol. — Après le deuxième forfait déclaré le 1^{er} juin, quarante chevaux restent engagés à Paris dans le Grand Prix de Saint-Sébastien.

Le ministre de la guerre veut réduire les bénéfices des négociants en blé

Il y a dans le camp des négociants en blé qui ont rétrogradé à l'Etat, en août 1914, leurs contrats relatifs aux blés américains, une vive agitation provoquée par une sommation du général Roques, ministre de la Guerre. Celle-ci demande le reversement immédiat de la somme représentant la différence entre, d'une part, les bénéfices exagérés réalisés sur le rachat des contrats de grail par l'administration militaire, et, d'autre part, les bénéfices sur ces mêmes contrats réduits à 0 fr. 25 par quintal.

Le document prévoit un refus et une sanction : si dans le délai de soixante jours après la notification de cette décision ce reversement n'est pas effectué, l'intéressé sera constitué débiteur envers le Trésor public de la somme précitée, sans préjudice, d'ailleurs, de toutes sommes qui pourraient encore lui être réclamées pour d'autres chefs.

Le total des sommes à « reverser » doit atteindre environ 1.400.000 francs, mais les négociants parisiens ne sont pas disposés à transférer cette somme dans les caisses du Trésor. Les rétrocessionnaires ont, en effet, l'intention de se pourvoir devant le Conseil d'Etat.

Les vacances administratives

D'une manière générale, les administrations et les ministères seront fermés aujourd'hui et demain. Cependant, les ministères de la Guerre et de la Marine ne chômeront pas. Il en sera de même du sous-secrétariat d'Etat aux Munitions. Nous sommes en guerre et on ne l'oublie pas par parenthèse les travailleurs qui ont conscience de la valeur de leur temps.

Les auxiliaires dans les G. V. C.

Une intéressante décision du gouverneur militaire de Paris porte que les auxiliaires demandant à entrer dans le service de garde des voies de communication et tout en ne cessant pas d'appartenir à leur catégorie en cumuleront les avantages avec ceux réservés aux G. V. C.

Ils pourront obtenir de l'avancement dans ce service et occuper les postes auxquels ils devraient être de préférence affectés. Ces hommes auront ainsi le maximum de chances de rester, jusqu'à la fin de la guerre, auprès de leurs intérêts.

COMPTABILITE 59, rue de Rivoli, 59 PIGIER PARIS

UN FOKKER EXPOSÉ AUX INVALIDES



Hier a été exposé dans la Cour d'Honneur des Invalides, un Fokker 1915, pris aux Allemands dans la région de Verdun. L'appareil est en excellent état, seule l'hélice est à demi brisée. Durant toute la journée de la Pentecôte, de nombreux visiteurs ont pu contempler ce nouveau trophée.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— On est sans nouvelles de nos fils de *Tristan Bernard*, officiellement porté disparu il y a quelques mois. Le grand poète a perdu son accordéon BK en Amérique, il y a plusieurs années : il lui reste une fille.

— Mme Albert Defrance, femme du ministre de France au Caire, a fait parvenir à M. Léon Bourgeois un nouveau don de 100.000 francs pour les reformés tuberculeux.

— On annonce de Turin que lady Redd, femme de S. Exc. l'ambassadeur de la Grande-Bretagne auprès du Quirinal, a organisé, à la Villa Reale, au profit des mutilés, un concert des plus remarquables.

S. A. I. la princesse Lætitia, duchesse d'Asolo, y assistait, ainsi qu'un grand nombre de notabilités.

S. A. R. la duchesse de Gênes avait envoyé avec son adhésion, une très généreuse offrande.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été béni dans l'intimité, le mariage de Mlle Henriette Navoit, fille de M. et Mme Eugène Navoit, avec M. Jacques Secher, cavalier au 13^e dragons.

DEUILS

— Un service en mémoire de lord Kitchener, sera célébré en la chapelle de l'ambassade britannique, rue d'Aguesseau, demain mardi, à onze heures. S. Exc. l'ambassadeur y assistera, ainsi que tous les officiers de l'armée de S. M. le roi d'Angleterre en service à Paris.

Nous apprenons la mort :

De la duchesse de Trévise, née Le Coat de Kervéguen, décédée à l'âge de quatre-vingts ans, en son château de Coupray, veuve de Napoléon Mortier, troisième duc de Trévise ; sœur du vicomte de Kervéguen, belle-sœur de la marquise de Trévise et de la duchesse de Trévise, née de Beauverger ;

Du colonel Jacquand, chef d'état-major du groupe des armées du centre, décédé des suites d'une maladie contractée au service ;

Du commandant Lucien Guinard, chef de bataillon au 1^{er} d'infanterie, breveté, mort pour la France, le 4 juin, devant Verdun ;

LE BÉRET A LA MODE

Le béret est actuellement une des coiffures préférées des femmes élégantes. On peut certes lui reprocher de n'être pas très estival, mais ce n'est pas la première fois que nous portons des chapeaux de velours en plein été. Du reste ils sont si seyants, si doux à la physionomie, qu'on les tolère même aux jours ensoleillés. Le béret en vogue est le plus souvent monté sur une passe de petite cloche en paille, en soie ou en velours. Le fond, tout à fait souple, est en velours sombre, aucune garniture que des épingles de perles, ce qui laisse à cette coiffure la note très simple qu'il convient d'avoir en ce moment, et qu'affectent tous nos chapeaux.



Béret de velours noir.

Les chapeaux de feutre font aussi leur apparition ; mais ce qu'on voit plus encore ce sont les chapeaux mi-partie en feutre et mi-partie en paille d'une même teinte ou de coloris différents...

Jeanne Farmant.

THÉÂTRES

UN ACTE DE TRISTAN BERNARD DANS LA NOUVELLE REVUE DU THÉÂTRE ANTOINE

Le Théâtre Antoine ayant à changer d'affiche revient à la Revue au comédie et à la comédie et, cette fois, c'est M. Albert Willemetz — dont on sait qu'il collabore pour la revue du Palais-Royal avec M. Sacha Guitry — qui s'est chargé de préparer deux actes légers et de les faire mousser autant qu'il est possible. Cela suffit à un programme, mais pour qu'il y ait au moins une nouveauté originale au milieu des actualités que se disputent les revuistes, on a eu l'excellente idée d'enchâsser dans le deuxième acte une brève et charmante pièce inédite de M. Tristan Bernard : *l'École du Piston*.

Les spectateurs se souvenant qu'ils avaient un peu attendu les premières mesures de l'orchestre ont pu penser que cette spirituelle fantaisie les eût mis en appétit, au début de la soirée, mais on ne pouvait décemment assigner à l'esprit de Tristan Bernard le simple rôle de lever de rideau et, d'autre part, il est des entremets qui font toujours très bonne figure parmi les desserts.

Une autre surprise de cette revue c'est qu'elle propose à nos premiers — et à nos derniers — applaudissements de la soirée Mlle Marguerite Deval, qui commence en spectatrice — sur la scène — et finit avec ce même rôle — dans la salle — après avoir tenu, entre temps, le rôle de Mme Pruneau dans l'acte de Tristan Bernard.

Très applaudie aussi Mlle Yvonne Printemps qui est jeune, comme son nom, et semble faire de la lumière avec chacun de ses sourires. Au surplus, elle chante de façon exquise et danse avec une délicieuse conviction. C'est donc plus de qualités qu'il n'en faut pour être une petite reine de revue.

M. Vilbert — notamment et M. de Pourcègues — a tenu la scène avec un incomparable brio, MM. Gabin, Louvigny, Mondos et Palau, ont provoqué de leur côté des notes de rire très sincères.

Dans *l'École du Piston*, à côté de Mlle Marguerite Deval, déjà citée et félicitée, nous revoiyons Palau en auxiliaire, Louvigny, Gabin, excellent en général, Mondos, ministre imposant, et nous applaudissons en outre Mme Jeanne Fusier-Gir dans un tendre rôle de fiancée. — PIERRE BOISSIE.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française donnera demain, à l'occasion de la Pentecôte, une matinée supplémentaire. Le spectacle comprendra *le Mariage de Hoche*, *Bérénice* et *le Jolie fille de Pérou*.

Dernière. — Ce soir aura lieu au Châtelet la dernière des *Exploits d'une petite Française*.

L'Olympia, qui était comble hier en matinée et en soirée, donnera encore aujourd'hui deux représentations de son merveilleux programme avec toutes ses vedettes et ses attractions. D'aut. 1, 2 et 3 fr.

Une direction prévoyante. — La direction du Palais-Royal se préoccupe déjà des spectacles de la saison prochaine.

M. Quinson donnera en septembre *la Dame en rose*, opérette qui a été jouée plusieurs milliers de fois, sous le titre de *Pink Lady*, en Angleterre et en Amérique. La partition

est de M. Ivan Caryll. Les auteurs, MM. Berr et G. Berrand, collaboreront avec M. Verneuil pour en faire l'adaptation française.

LUNDI 12 JUIN

La matinée

Comédie-Française. — A 4 h. 30, *Polyeucte*.
Opéra-Comique. — A 4 h. 30, *Manon*.
Odéon. — A 2 heures, *Tricouche et Cacolel*.
Trilanon-Lyrique. — A 2 h. 15, *Nin*.
Même spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. 30 ; *Apollo*, 2 h. ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Châtelet*, 2 h. ; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 2 h. 15 ; *Gymnase*, 2 h. 45 ; *Marigny*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 15 ; *Palais-Royal*, 2 h. 20 ; *Renaissance*, 2 h. 30 ; *Variétés*, 2 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)
Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)
Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)
Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *l'Élincelle*; *la Mégère avec soi-même*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 45, *la Tosca*; *Lumière et Papillons*.
Odéon. — A 8 h. *Tricouche et Cacolel*.
Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, *la Revue et l'École du piston*.
Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*
Apollo. — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Polash et Perlmutter*.
Châtelet. — (Dernière). A 7 h. 30, *les Exploits d'une petite Française*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la mort lente*. (Matinées lundi et mercredi).
Gymnase. — A 8 h. 50, *la Charrette anglaise*.
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, *la Revue*.
Théâtre Michel. — A 8 h. 30, *Une nuit orange*. A 9 h., *Paris*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Vendeur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès); *Où allons-nous ce soir?* (Mal. Jend et dimi).
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.
Trilanon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Cloches de Carnouille*.
Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.
Vaudeville. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. et soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-08). — A 2 h. 20 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Le plus beau spectacle de music-hall.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *le Roi de la montagne*.
la Nuit tragique; *En Attente*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 10-74.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *Jalousie de demain* (Mlle Robinne); *Chaque son métier*; *Sur la Meuse*; *En Orient*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — *La dame au papillon noir*; *le Roi de la montagne*; *l'Escadre française à Malte*.

CRÊPE TETRA

Pour PANSEMENTS, VARICES
RHUMATISMES, etc.
FABRICATION FRANÇAISE
EN VENTE PARTOUT

GROS : S^e Française TISSUS TETRA, 12, Rue de Banovre, Paris.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DE 12 JUIN 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE PREMIER

L'étrange énigme.

James Perry se laissa tomber de tout son poids sur le fauteuil qui se trouvait fort heureusement derrière lui et balbutia, le visage soudainement décomposé :

Un traître... ici?...

John Argirh jeta sur la table de Perry un chiffon de papier que le malheureux défripa fébrilement tandis que son oncle laissait retomber son front dans ses mains moites de toute la fièvre de colère qui le dévorait depuis qu'il avait pris connaissance de la missive que son neveu lisait maintenant, et qui causait à celui-ci un trouble indescriptible et grandissant de seconde en seconde...

Ah! l'anonyme et mystérieux correspondant n'en avait pas mis long, mais les quelques lignes que contenait le « torchon » étaient très nettes et très claires :

John Argirh,

Tu as secrètement traité avec la France, l'Angleterre et la Russie pour la fourniture de munitions de guerre... Tu n'as pas encore signé ; ne signe pas!... Si tu signais, le malheur serait sur toi...

James Perry, après avoir lu, par trois fois, le billet, resta perplexe et désarmé.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Son oncle, qui le dévisageait depuis quelques secondes, questionna :

— Es-tu de mon avis, maintenant?... Crois-tu, comme moi, qu'il y a certainement un traître dans cette maison?...

Perry, à qui cette phrase, prononcée d'une voix qui sonnait comme un glas, fit passer un long frisson, dut faire un visible et très violent effort pour répondre :

— Pour qu'il y ait un espion dans cette maison, il faudrait que quelqu'un ait pu se trouver au courant de vos projets et de vos intentions... Or, c'est impossible... Les trois rencontres que vous avez eues avec les délégués des Alliés ont eu lieu en haute mer et moi seul vous accompagnais... Moi seul savais que l'affaire allait se conclure... Du côté des Alliés, aucune fuite possible... Alors?... Ici, le dossier de l'affaire...

James Perry s'arrêta brusquement de parler... Une sueur glacée perla à son front...

Le dossier de l'affaire était précisément celui qu'il avait, la veille, emporté dans sa chambre et qu'en sortant de son éniématique cauchemar, il avait retrouvé à une place où il ne l'avait pas laissé au moment de s'endormir...

Il eut, à cette minute tragique, pour tous deux, la sensation que le malheur était déjà sur lui et le tenait terrassé et impuissant, sous sa griffe impitoyable...

Il ouvrit la bouche pour confesser l'étrange aventure qui lui était arrivée... mais sa voix mourut dans sa gorge serrée comme dans un formidable étau...

A quoi bon inquiéter John Argirh avec le récit de ses « hollannaises » aventures?...

Ces misères n'avaient certainement rien de commun avec les événements qui préoccupaient son oncle... Perry voulait s'en persuader.

Et puis, il était sur de lui... En admettant même qu'il ait été la proie d'une crise de somnambulisme, et que sans en avoir conscience il ait été débambuler, la nuit dernière, par la campagne ou sous les hautes frondaisons du parc de la somptueuse villa de son oncle, il lui paraissait inad-

missible qu'il se soit promené avec ces dossiers sous le bras... Et, quand même il les aurait emportés avec lui durant ses maladroites pérégrinations, personne dans le parc n'aurait pu les lui dérober, ne fût-ce qu'un instant pour les consulter.

En effet, personne ne pouvait pénétrer dans le parc, la nuit, pour cette bonne raison que, de quart d'heure en quart d'heure, des rondes étaient faites par des gardiens dévoués comme des chiens à John Argirh...

Et, en admettant encore que quelqu'un ait pu s'introduire dans le parc de la villa, avec l'intention bien arrêtée de s'emparer des dossiers que Perry avait pu avoir avec lui durant son interpestive promenade, il faudrait admettre également que les voleurs aient pu savoir à l'avance que Perry allait avoir cette crise de somnambulisme ; et, non seulement qu'il allait avoir cette crise, mais encore qu'il aurait, avant de monter sa couche, l'idée de prendre avec lui ce fameux dossier...

Allons, c'était impossible... Une heure avant de se retirer dans sa chambre Perry ne songeait pas à emporter ce dossier...

Quant à ces crises étranges qui, jusqu'à ce jour, par trois fois, l'avaient plongé dans le plus complet désarroi, il n'en avait parlé à personne ; personne donc ne pouvait songer à en abuser...

Perry, malgré tout, dut faire un violent effort de volonté pour parvenir à se persuader que ces crises n'avaient décidément rien de commun avec les fuites criminelles dont John Argirh était indubitablement la victime...

Et machonna :

— Allons, j'attribue certainement une importance exagérée à mes malaises... la vérité, c'est que je me suis surmené tous ces temps-ci, que je suis déprimé et que j'ai des insomnies et d'angoisses stomacales...

Ce qui pouvait l'encourager à se contenter de cette explication, c'est qu'en effet, depuis quelques mois, le pauvre garçon souffrait d'une malade d'estomac, attribuée à une dépression nerveuse et causée par le surmenage qu'il s'imposait...

LES APACHES RECOMMENCENT

Un agent blessé par un rôdeur

Quatre individus, des rôdeurs de barrière, causaient samedi soir, vers 11 heures, un scandale épouvantable dans un établissement d'Aubervilliers, et la police fut...

Déjà, le brigadier Betschen s'appretait à intervenir, quand l'un des apaches lui tira, à bout portant presque, une balle de revolver qui l'atteignit au-dessous de la hanche gauche.

On s'empressa au secours de la victime, cependant qu'il la faveur de l'émoussé, le coupable, ainsi que ses compagnons, prenaient la fuite.

Le brigadier Betschen, après avoir reçu les premiers soins à l'hôpital militaire d'Aubervilliers, a été transféré à l'hôpital Saint-Louis.

Le meurtrier est activement recherché, et, hier soir, son arrestation était considérée comme imminente.

M. Laurent, préfet de police, accompagné de M. Chanol, directeur de la police judiciaire, s'est rendu auprès du blessé, dont l'état est grave mais non désespéré.

Les arrivages aux Halles centrales

Les Halles centrales ont reçu, hier matin, 50.000 kilogrammes de volaille et 100.000 kilogrammes de marée. Les ventes au détail a été particulièrement active, et un très grand nombre de ménagères ont fréquenté le marché.

Néanmoins, par suite de grands retards dans les arrivages, il a été mis en réserve 18.000 kilogrammes de poisson.

L'amélioration des transports en Seine

Les statistiques de la navigation pour le mois dernier accusent une amélioration très sensible du mouvement de la batellerie, notamment sur la Seine. Entre Rouen et Paris, ce mouvement a été de 671.588 tonnes, contre 337.906 pendant le mois correspondant de 1915. Le constant prévu était de 600.000 tonnes. Dans la seule journée du 30 mai, le nombre des péniches et chalands qui ont descendu ou remonté le fleuve représentait 35.521 tonnes. L'amélioration des transports se manifeste encore par la réduction des délais de stationnement des péniches à Rouen : au lieu de 75 jours, le délai moyen n'est plus que de 15 jours. Enfin il a été tenu en service depuis le 1er janvier 1.251 bateaux.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

- La vie sociale Les événements locaux
La vie artistique La vie économique
Les procès importants Les sports
Les accidents graves Tous faits pittoresques

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier : le lieutenant de vaisseau de réserve Rotissarie, commandant l'éclaireur auxiliaire Vauban.



VOUS DOUBLEZ VOTRE ENDURANCE

Soldats, Cyclistes, Chasseurs, Touristes, en adoptant la

La BANDE MOLLETIÈRE

"THE PRATIC"

Tout usage, dans les Grands Voyages Paris, Province, Colonies, Étranger. Dépôt à Paris : M. BLANCHET 41, r. Vieille-du-Temple. Tél. Archives 43-28

Manufacture et Bureau 204-205, rue Bourgogne GALEANS. (Téléph. 4-33.) Excl. la marque déposée

CHEMIN DE FER DE L'EST

Reprise de la délivrance des billets de famille (Vacances)

A l'occasion de la saison thermique et des vacances, la délivrance des billets d'aller et retour de famille dite « de vacances » est reprise à partir du 15 juin.

Dans les relations entre elles des gares du réseau de l'Etat qui sont desservies par les trains de voyageurs. (Tarif spécial G. V. n° 61)

Dans les relations entre ces mêmes gares, d'une part, et les gares des réseaux de l'Etat, du Midi, de l'Orléans, de l'Océan et de P.-L.-M., d'autre part. (Tarif commun G. V. n° 100)

Ces billets comportent pour les membres d'une même famille en sus des deux premiers des réductions de 10 0/0 par la troisième personne, 75 0/0 pour la quatrième et les suivantes.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Service automobile entre le Mont-Dore et Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme). — Afin de faciliter aux baigneurs et aux touristes, notamment ceux de La Bourboule et du Mont-Dore, l'accès de la pittoresque station thermale de Saint-Nectaire, la Compagnie d'Orléans a réorganisé pour la saison d'été 1916 son service automobile quotidien entre ces deux dernières localités qui fut précédemment si apprécié. Le service dont il s'agit assurera la correspondance avec les trains express de nuit et de jour de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

Allez. — Du 15 juin au 1er septembre : départ du Mont-Dore à 7 h. 30, arrivée à Saint-Nectaire à 8 h. 45 ; du 15 juin au 15 août : départ du Mont-Dore à 18 h. 45, arrivée à Saint-Nectaire à 19 h. 45.

Retour. — Du 15 juin au 1er septembre : départ de Saint-Nectaire à 17 h. 45, arrivée au Mont-Dore à 19 h. 15. Du 15 juin au 15 août : départ de Saint-Nectaire à 8 heures, arrivée au Mont-Dore à 9 h. 30.

Prix par place et par voyage simple de la gare du Mont-Dore à Saint-Nectaire et vice-versa : 6 francs.

Billets directs de Paris-Quai d'Orsay à Saint-Nectaire et vice-versa. Billets d'aller et retour collectifs de famille.

Enregistrement direct des bagages. Entre Paris-Quai d'Orsay et le Mont-Dore et vice-versa, voitures directes de toutes classes, lits-toilette et compartiments-courchettes.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Billets d'aller et retour collectifs de vacances à prix réduits toutes classes pour familles d'un moins trois personnes.

Emission : 15 juin-30 septembre, au départ de toutes gares P.-L.-M.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Arrêt facultatif.

Validité : jusqu'au 5 novembre.

Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Nota. — Il peut être délivré à un ou à plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de vacances et en même temps que ce billet une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la validité de la famille, entre les points de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet collectif.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Mise en marche d'un train express entre Nantes et Le Croisic le 10 juin et entre Le Croisic et Nantes le 15 juin 1916. — Afin de faciliter le séjour aux plages nantaises, pendant les fêtes de la Pentecôte, la Compagnie d'Orléans a décidé de prolonger exceptionnellement, le samedi 10 juin, jusqu'au Croisic, le train express quittant Paris-Quai d'Orsay à 15 heures et arrivant à Nantes à 21 h. 10 de manière à permettre aux voyageurs d'arriver à Saint-Nazaire à 22 h. 30, à Pornichet à 23 h. 05, à la Baule-Escoubiac à 23 h. 12, au Pouliguen à 23 h. 20, à Batz à 23 h. 37 et au Croisic à 23 h. 51.

Pour le retour (mardi 13 juin), un express quittera Le Croisic à 2 h. 44, Batz à 3 h. 52, Le Pouliguen à 3 h. 58, la Baule-Escoubiac à 4 h. 05, Pornichet à 4 h. 15, Saint-Nazaire à 4 h. 41 pour arriver à Nantes à 5 h. 31.

Comme d'habitude le départ de Nantes aura lieu à 6 h. 05 et l'arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16.

Le gérant : VICTOR LADURANT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

à l'usine et l'irrégularité avec laquelle il était tenu de prendre ses repas. Un jour, il avait été terrassé par une violente crise de vertiges qui l'avait plongé dans une syncope, à l'issue de laquelle il avait dû garder le lit durant plusieurs semaines.

Momentanément rasséné, il dit, d'une voix relativement calme :

— Il faut aviser, et tout de suite.

John Argirh, qui depuis quelques instants se promenait fébrilement de long en large dans la vaste pièce se campa, à ces mots, devant Perry et laissa tomber de ses lèvres frémissantes :

— Aviser ?... Je n'ai pas le temps... La guerre tend pas !

— On peut, grâce à votre police particulière...

Argirh ne laissa pas son neveu achever sa phrase. D'une voix qui sonna comme une fanfare de triomphe, sur un ton qui n'admettait pas de réplique, il décida :

— Je ne ferai pas faire d'enquête... Je méprise cette menace... et m'estime trop au-dessus d'elle pour la prendre en considération. Je me doute un peu de qui elle vient, si je ne m'explique pas encore comment ceux qui ont intérêt à m'intimider ont pu parvenir à surprendre un secret confié par les délégués des Alliés, à deux hommes de bon intégrité et de la mienne, mon cher James...

Une rougeur de plaisir empourpra les traits de Perry.

— Ma décision est prise, affirma d'une voix forte le grand, luttétre lutteur qu'était Argirh : aujourd'hui même, ma collaboration à la guerre que subissent les victimes des races germaniques, sera par mes soins, rendue officielle... C'est mon droit... j'avancerai même l'heure de la signature de nos traités... Quant au traître qui a réussi à surprendre mon secret, je ne lui conseille pas de me tomber sous la pelle...

— Et moi, s'écria Perry, je veux le découvrir...

En haussant les épaules, Argirh permit :

— A la guise... mais je doute que tu réussiras...

— Et pourquoi ?

— Parce que ceux qui sont intéressés à ce que je déchire les traités à la veille d'être échangés

entre les Alliés et moi sont trop adroits et trop bien secondés pour se laisser prendre... Crois-moi, mon cher James, le mieux est de ne pas avoir l'air de faire attention à ces menaces méprisables et de faire son devoir de commerçant... et d'ami de la France... d'ami de la France, surtout...

Et, en se signant, Argirh ajouta :

— Ma mère était Française !

Après un temps de silence, Perry, que la menace anonyme avait profondément impressionné, risqua, timidement :

— Méfiez-vous, mon oncle, c'est presque un ultimatum que l'on vous a envoyé aujourd'hui...

— Eh bien, la déclaration de guerre surval... La guerre, je ne la crains point, je crois l'avoir prouvé, je l'espère, lorsque, pendant dix ans au moins, mon excellent camarade d'enfance et voisin, Julius Widarski a tout fait pour parvenir à me ruiner... Cette guerre à coup de millions de dollars, je l'ai soutenue et j'en suis sorti vainqueur, puisque Julius est venu me proposer lui-même la paix...

En se levant d'un bond, Perry dit à voix basse :

— Et si c'était de lui que vienne cette menace ?

— Oui, j'ai eu la même pensée que toi...

— En sa qualité de fils de Polonais de race allemande... car, c'est un Américain d'outre-mer.

— Oui... un Américain plus boche que le plus boche des Prussiens... En ce qui le concerne, j'ai tout bien pesé... tout bien approfondi...

— Ne foudroyait-il pas, depuis l'ouverture des hostilités, aux usines de guerre du Kaiser, tout le cuivre, le nickel, le coton dont elles ont besoin pour renouveler leurs provisions ?

— Oui !

— Depuis plusieurs mois, il héberge toute une enlante d'être plus ou moins louches et tous plus ou moins naturalisés américains... de fraîche date...

— Oui !

— J'en ai vu rôder autour de nos usines...

— Oui !

— Ce Lt.-Pr.-Fitzg, délégué par le gouvernement

allemand auprès de vous pour vous faire des offres

fort alléchantes au sujet de la fourniture, à son pays, de milliers d'obus et de canons...

— Oui !

— Et qui, lorsque vous avez refusé, vous a offert de vous acheter Argirh-City dix millions de dollars.

— Oui !... Je n'ai pas été dupe... Le Chinois achetait et, trois mois après, Julius Widarski, pour le compte de l'Allemagne, prenait possession de mes usines... Le coup n'a pas réussi... Aujourd'hui, on tente autre chose... On veut m'intimider... On ne réussira pas !... Et maintenant, travaillons !... Tiens, va porter ce courrier aux fonderies...

John Argirh tendit à Perry une volumineuse liasse de lettres et de notes, et Perry disparut en courant, la distribution du courrier étant déjà en retard de plus de deux heures.

Comme il passait devant la loge du portier, celui-ci s'approcha respectueusement de lui et dit, en lui tendant un porte-cigarettes en or finement ciselé :

— Master Perry, ne serait-ce pas à vous ?

— Si, fit Perry en prenant le porte-cigarettes...

Où avez-vous trouvé cela ?

— Sur le feutre qui se trouve au bas de l'escalier... Monsieur a dû le perdre hier soir quand il est sorti...

— Ah ! fit Perry en tressaillant, vous m'avez vu sortir ?... A quelle heure ?

— Un peu après onze heures...

— Et je suis rentré ?

— La demie de minuit n'avait pas encore sonné.

— Merci, fit Perry, la voix chavirée.

Comme il allait s'éloigner, la femme du portier courut après lui en brandissant une enveloppe d'assez grandes dimensions.

— Master Perry, voici une enveloppe que j'ai trouvée devant votre porte, ce matin, en balayant l'escalier...

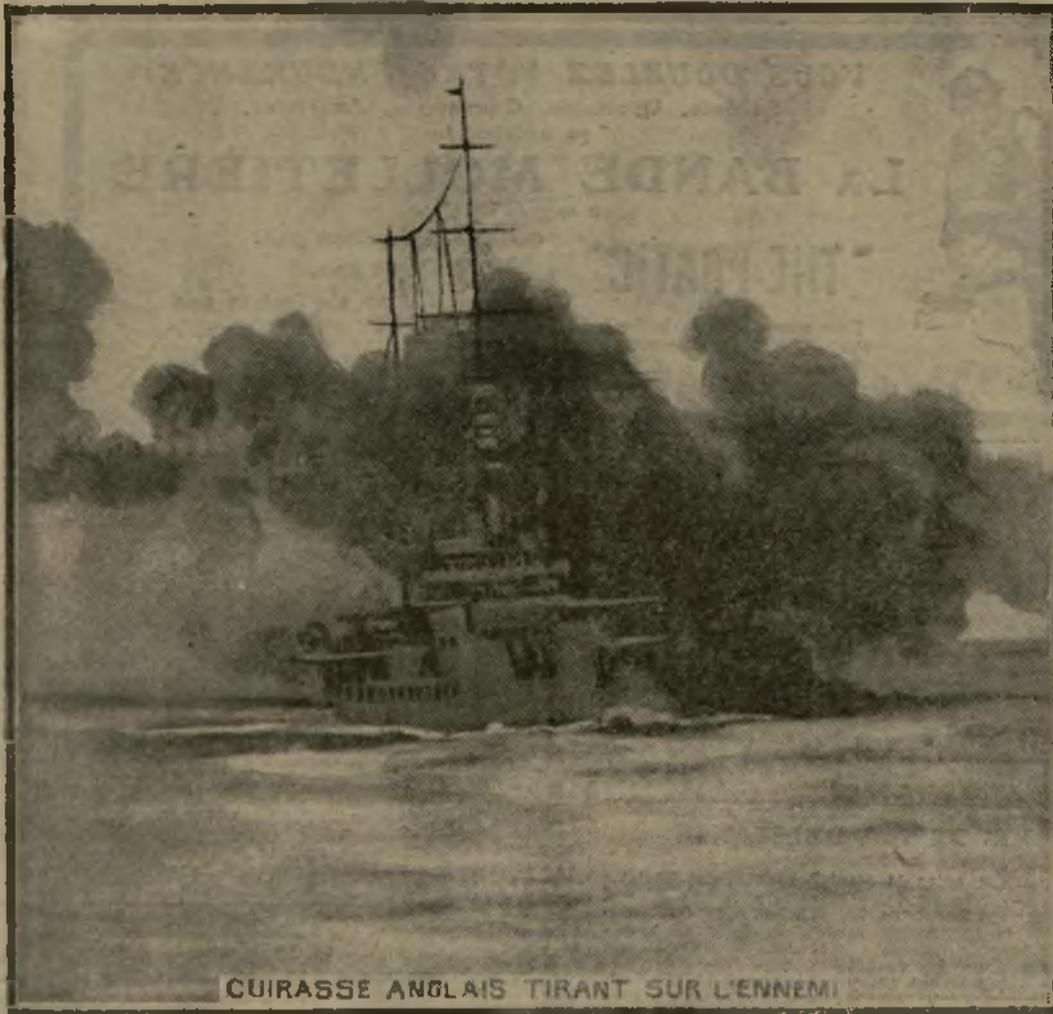
Perry blêmit en apercevant l'enveloppe et surtout en la reconnaissant... Elle avait été mise par lui, la veille, au matin, dans le dossier secret...

Et la femme du portier l'avait trouvée devant sa porte !

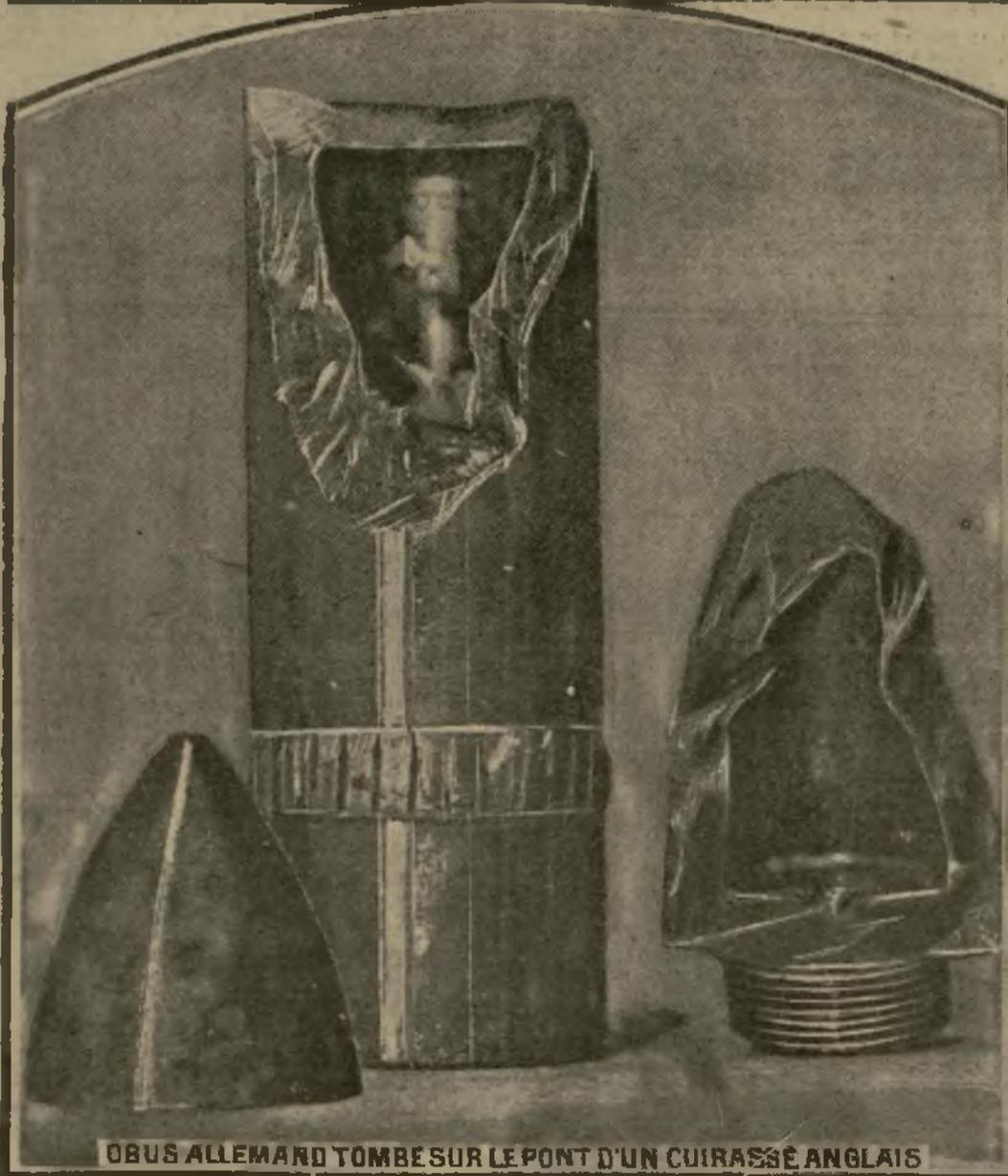
— Alors ?

(A suivre.)

Autour du combat naval du 31 mai



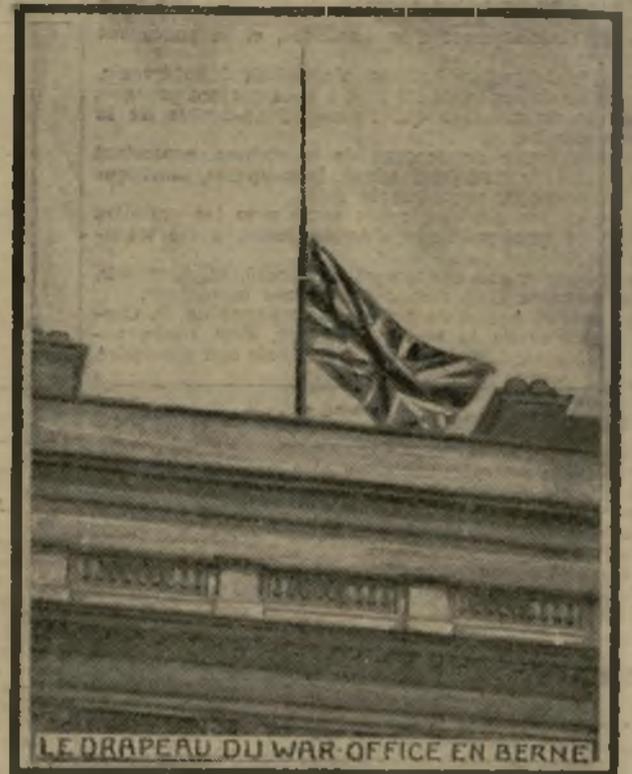
CUIRASSE ANGLAIS TIRANT SUR L'ENNEMI



OBUS ALLEMAND TOMBÉ SUR LE PONT D'UN CUIRASSÉ ANGLAIS

Parmi les navires anglais qui participèrent à la bataille du Skager Rak, figuraient le *Tiger*, le *Princess Royal* et le *Lion*. C'est tout particulièrement aux officiers et soldats de ces unités que l'amiral Beatty a adressé ses remerciements au cours d'une revue de l'escadre.

Un mort du "Hampshire"



LE DRAPEAU DU WAR OFFICE EN BERNE



GÉNÉRAL W. ELLERSHAW

Parmi les brillants officiers qui accompagnaient Kitchener en son fatal voyage figurait le brigadier général W. Ellershaw. Il périt avec son grand chef.